

CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES 21. À L'OCCASION DES DIX ANS DU PROJET ARCHIBAB

Dominique Charpin

▶ **To cite this version:**

Dominique Charpin. CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES 21. À L'OCCASION DES DIX ANS DU PROJET ARCHIBAB. Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale, 2018, 112, pp.177-208. 10.3917/assy.112.0177 . hal-03022932

HAL Id: hal-03022932

https://college-de-france.hal.science/hal-03022932

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES 21. À L'OCCASION DES DIX ANS DU PROJET ARCHIBAB

Dominique Charpin

Presses Universitaires de France | « Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale »

2018/1 Vol. 112 | pages 177 à 208

ISSN 0373-6032

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-d-assyriologie-2018-1-page-177.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.
© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES
21. À L'OCCASION DES DIX ANS DU PROJET ARCHIBAB*

PAR
Dominique CHARPIN

Il y a désormais un peu plus de dix ans qu'a été lancé le projet « ARCHIBAB », qui a donné naissance deux ans plus tard à la première version du site en ligne du même nom (http://www.archibab.fr)[1]. À cette occasion, il m'a semblé intéressant de faire un double bilan : celui de la publication des textes d'archives paléo-babyloniens parus ces dix dernières années, mais aussi celui de la base de données interrogeable par Internet et des publications qui la complètent. La deuxième partie de cette chronique sera consacrée à CUSAS 29, un ouvrage paru en décembre 2017, exactement dix ans après le lancement d'« ARCHIBAB ». La coïncidence est d'autant plus heureuse que K. Van Lerberghe avait fait partie des tout premiers assyriologues à collaborer à l'entreprise, en mettant à notre disposition les transcriptions électroniques des textes de CUSAS 8 dès la parution du volume, un exemple suivi par beaucoup d'autres collègues. La troisième partie de cette chronique montrera comment la base ARCHIBAB peut contribuer à une meilleure connaissance de la lexicographie akkadienne d'époque paléo-babylonienne, de façon plus riche que les ajouts aux trois dictionnaires actuels (AHw, CAD et CDA) proposés par le projet SAD, qui vient de produire son premier volume.

1. DIX ANS D'ÉTUDE DES ARCHIVES PALÉO-BABYLONIENNES : BILAN ET PERSPECTIVES

Dans les années qui ont suivi le lancement du projet « ARCHIBAB », j'ai eu l'occasion d'en donner deux présentations successives[2], sur lesquelles je ne reviendrai pas ici.

* Cette chronique a été rédigée dans le cadre du projet « EcritUr », financé par l'ANR pour 36 mois (oct. 2017 à sept. 2020 ; voir http://digitorient.com/?page_id=3337) ; je remercie B. Fiette, A. Jacquet et N. Ziegler pour leur relecture de mon manuscrit. Outre le bilan du projet ARCHIBAB pour la période 2008-2017, on trouvera ici la recension de deux ouvrages :
– K. Abraham & K. Van Lerberghe, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuḫ, the Sequel* (with the assistance of Gabriella Voet and Hendrik Hameeuw), CUSAS 29, Bethesda, 2017 ;
– M. P. Streck & N. Rudik, *Supplement to the Akkadian Dictionaries Vol. 1: B, P*, LAOS 7/1, Wiesbaden, 2018.

1. Rappelons rapidement l'histoire institutionnelle du projet ARCHIBAB, qui fait partie des entreprises de l'UMR 7192 :
– « ARCHIBAB », financé par l'ANR dans le cadre de l'appel d'offres « Corpus et outils de la recherche en Sciences Humaines et Sociales » du 28/12/2007 au 27/12/2010 ;
– « ARCHIBAB-2 », financé par l'ANR du 15/11/2010 au 14/02/2015, dans le cadre des « programmes blancs » ;
– « DIGIBARCHI », financé par PSL (Université Paris Sciences et Lettres) du 01/10/2015 au 31/03/2018, dans le cadre de l'appel à projets « Structuration de la recherche » (voir http://www.digitorient.com/?page_id=2693) ;
– « EcritUr », financé par l'ANR du 01/10/2017 au 30/09/2020.
Le projet ARCHIBAB est par ailleurs soutenu par le Collège de France dans le cadre de la chaire « Civilisation mésopotamienne » (poste de chercheur permanent d'A. Jacquet depuis le 01/01/2015 ; poste d'assistant [ATER] de B. Fiette [01/09/2014 au 31/08/2016] puis M. Béranger [01/09/2016 au 31/08/2018]) et bénéficie des infrastructures (bibliothèque, locaux etc.) du pôle « Proche-Orient ancien » de l'Institut des Civilisations.

2. D. Charpin, « Les nouvelles technologies au service de l'historien de la Mésopotamie : le projet "ARCHIBAB" », *CRAIBL*, 2010, p. 1381-1394 ; D. Charpin, « The Assyriologist and the Computer: The "Archibab" Project », *HeBAI* 3/1, 2014, p. 137-153.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

1.1. Le bilan de la publication des archives paléo-babyloniennes

Il faut tout d'abord rappeler qu'en janvier 2008, lorsque le projet « ARCHIBAB » débuta, il n'existait aucune estimation de la taille du corpus des textes d'archives paléo-babyloniens. Les collègues alors consultés estimaient (comme moi-même) entre 18 000 et 20 000 le nombre des textes qui devaient alors être disponibles. La première opération menée, à savoir le recensement aussi complet que possible du corpus, aboutit donc à une surprise[3] : elle donna en effet le chiffre de 29 687 textes intégralement publiés entre 1882 et 2007, donc en 126 ans, dans 899 publications différentes[4]. Cela constituait un corpus de 50% plus élevé que nos estimations[5].

Dans les dix dernières années, entre 2008 et 2017, le nombre de textes publiés s'est élevé à 3 408 (dans 139 publications différentes) : la moyenne (341 textes par an) est donc sensiblement plus élevée que pour les 126 années antérieures (235 textes par an de 1881 à 2007). Si on y ajoute les 375 textes publiés depuis le début de 2018[6], le total actuel est de 33 470 textes, parus dans 1042 publications.

1.1.1. Le bilan chiffré des publications des dix dernières années

La façon dont se répartissent les 3 408 textes publiés ces dix dernières années entre les 139 publications est intéressante d'un point de vue bibliographique. On peut dresser le tableau suivant :

Nombre de textes par publication	Nombre de textes	Nombre de publications	Détail (nombre de publications x nombre de textes)
De 1 à 9	237	106	64x1, 11x2, 9x3, 7x4, 5x5, 3x6, 4x7, 2x8, 1x9
De 10 à 49	368	16	1x10, 1x11, 1x12, 1x13, 2x14, 2x16, 1x19, 1x27, 1x29, 1x33, 1x34, 1x37, 1x41, 1x42
De 50 à 99	412	5	1x70, 1x77, 1x83, 1x89, 1x93
100 et plus	2 391	12	2x 114, 1x117, 1x121, 1x132, 1x190, 1x202, 2x210, 1x 222, 1x254, 1x505
Total	**3 408**	139	

On constate qu'un seuil s'établit autour de 50 textes par publication : en-deçà, il s'agit presque toujours d'articles ou contributions à un ouvrage collectif, au-delà, on a généralement affaire à des livres. Heureusement, la majorité des textes a été publiée dans un petit nombre de volumes : 2 391 textes (soit 70 % du total) ont été publiés dans 12 ouvrages contenant plus de 100 textes (entre 114 et 505 textes) et 412 textes (soit 12 %) dans 5 ouvrages comprenant de 70 à 93 textes. Néanmoins, les 18 % restant (605

3. Je tiens à rappeler l'aide qu'A. Jacquet et moi-même avons reçue de J. Renger en la matière, ainsi que de divers autres collègues comme M. Stol, grâce à qui ont été intégrées des publications de textes parfois bien oubliés.

4. Rappelons la définition que nous avons retenue du concept de « textes intégralement publiés ». Il s'agit de tous les documents pour lesquels est donné un accès au texte *complet*, dans son aspect matériel (par un *fac simile*, copie ou photo de l'intégralité du document, la photo partielle d'une tablette illustrant un article de vulgarisation n'étant pas considérée comme suffisante), et/ou dans son aspect littéral (une translittération – et éventuellement traduction – de l'intégralité du document). La table « BIBLIOGRAPHIE » ne compte les textes que lors de leur première publication intégrale : si le texte est republié par la suite, même avec un joint, il ne sera pas compté une deuxième fois.

5. Pour une présentation d'ensemble des archives paléo-babyloniennes et de la problématique de leur traitement par le projet ARCHIBAB, voir D. Charpin, « The Historian and the Old Babylonian Archives », dans H. Baker & M. Jursa (éd.), *Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman History: Methodology and Practice*, Oxford, 2014, p. 24-58 (la version française de ce texte est accessible sur http://www.digitorient.com/?p=190, 2009). Voir également A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies IV. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September-1 October 2011*, Trieste, 2013, p. 63-85 (http://hdl.handle.net/10077/8669).

6. Le bilan provisoire de 2018 comprend 375 nouveaux textes, publiés dans quatre livres : CUSAS 36 (220 textes) ; FM 15 (74 textes inédits) ; FM 16 (65 textes inédits) ; ARCHIBAB 3 (16 textes inédits). Une fois de plus, les textes de Mari représentent un peu plus du tiers du total (37%).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

textes) ont été publiés de manière très dispersée. Cette situation bibliographique rend la recherche plus difficile, d'autant que les articles ou contributions isolés échappent à l'indexation : c'est là où l'entrée de ces textes dans la base ARCHIBAB se révèle particulièrement précieuse.

1.1.2. Répartition des textes

L'outil de comptage d'ARCHIBAB ne permet pas de donner actuellement une répartition fine des textes, géographiquement, chronologiquement ou typologiquement, car il s'appuie sur la bibliographie : dès lors qu'on a affaire à l'édition de textes d'origines, de dates ou de genres divers dans la même publication (ce qui est le cas des textes non issus de fouilles régulières), une prise en compte détaillée n'est pas possible. La bibliographie d'ARCHIBAB permet en revanche de donner des indications plus précises relatives aux sites régulièrement fouillés. C'est seulement lorsque le catalogue des textes sera complet que des approches plus fines et complètes de la documentation seront possibles. On distinguera donc ci-dessous la publication de textes issus de la fouille de sites de celle de textes provenant d'acquisitions par des musées et collections.

1.1.2.1. Les sites

La publication des documents provenant de sites fouillés avant la seconde guerre mondiale s'est poursuivie. Ainsi, davantage de textes issus des fouilles américaines de **Nippur** de la fin du XIX^{e} siècle sont-ils parus, notamment le reste des textes conservés à Iéna (A. Goddeeris, TMH 10, 2016 [210 textes]), ainsi que des textes isolés de Philadelphie (quelques articles ou notes de J. Peterson [5 textes]). De nombreux textes paléo-babyloniens provenant des fouilles de Woolley à **Ur** qui restaient inédits, tant au British Museum qu'à Bagdad, ont été publiés (G. Spada, Nisaba 12, 2007 [142 textes] ; G. Spada et J. Black, Nisaba 19, 2008 [190 textes]). Dans cette catégorie, la part du lion revient à **Mari**, avec pas moins de 1 040 textes publiés en 10 ans, soit le tiers de tous les textes parus entre 2008 et 2017. Il s'agit pour l'essentiel de 5 volumes de textes administratifs : L. Marti, FM 10, 2008 [70 textes] ; G. Chambon, FM 11, 2009 [121 textes] ; J.-M. Durand, ARM 30, 2009 [505 textes] ; A. Jacquet, FM 12, 2011 [93 textes] ; I. Arkhipov, ARM 32, 2012 [114 textes[7]] ; ainsi que de 42 articles ou contributions à des ouvrages collectifs, où sont publiés des textes dont l'intérêt particulier légitime la publication isolée ou en petits lots.

On note aussi la publication de textes issus de sites fouillés plus récemment, ou bien dont l'exploration a repris. En ce qui concerne la région de la Diyala, la publication des textes de Tell Harmal (**Šaduppum**) a continué (L. Hussein, *KASKAL* 9, 2012 [34 textes] et L. Hussein, Mél. Ibrahim, 2014 [1 texte]). Tel est aussi le cas des textes des fouilles belges de **Sippar-Amnanum** (Tell ed-Der), avec la poursuite de la publication des archives d'Ur-Utu découvertes en 1975 (G. Suurmeijer, *RA* 104, 2010 [7 textes] ; C. Janssen, Mél. Van Lerberghe, 2012 [1 texte] ; M. Tanret, Mél. Van Lerberghe, 2012 [2 textes] ; G. Voet & K. Van Lerberghe, Mél. Sjöberg-2 [4 textes] ; K. De Graef, *Akkadica* 137 [18 textes], soit au total 32 textes). La fouille de **Sippar-Yahrurum** (Abu Habbah), reprise par l'Université de Bagdad en 1978, a permis la découverte en 2002 dans une maison d'environ 700 tablettes datant de l'époque paléo-babylonienne tardive[8] ; la publication des archives du chef-barbier Liṭib-libbašu, qui contiennent de nombreuses lettres du roi Ammi-ditana, a commencé (A. Fadhil, *RA* 108, 2014 [3 textes]). Les découvertes en Syrie ont été particulièrement abondantes. Il s'agit de textes exhumés à **Terqa** lors des 5^{e} à 9^{e} campagnes, entre 1979 et 1986 (O. Rouault, BiMes 29, 2011 [83 textes]) ; à Chagar Bazar, définitivement identifié avec l'antique **Ašnakkum** (D. Lacambre et A. Millet Albà, Chagar Bazar 3, 2008 [210 textes]) ; Tell Leilan, soit **Šehna/Šubat-Enlil** (J. Eidem, PIHANS 117, 2011 [222 textes] ; A. George, CUSAS 34, 2017 [2 textes]) ; **Ṭabatum**, l'actuel Tell Taban sur le moyen Habur (S. Yamada, *Al-Rafidan* 29, 2008 et *RA* 105, 2011 [2 textes]) ; **Alalah** (J. Lauinger, *RA* 108, 2014 [1 texte]). Les lieux

7. Le chiffre ne rend pas compte de la richesse du volume : c'est dû au fait que beaucoup de tablettes d'ARM 32, précédemment publiées dans ARM 25, ont été complétées par des joints, mais ne sont de ce fait pas comptées comme des textes supplémentaires. Et l'aspect qualitatif du travail (rééditions dûment collationnées) n'est évidemment pas ici pris en compte.

8. Sur ce total, 140 textes ont fait l'objet de mémoires restés inédits (A. Fadhil, *RA* 108, 2014, p. 46 n. 6).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

de découverte les plus éloignés du « centre » mésopotamien sont **Olyum Höyük** en Anatolie (V. Donbaz, Mél. Özgen [1 texte]), **Tell Sakka** dans la banlieue de Damas (J.-M. Durand & F. Abdallah, BBVO 24, 2014 [1 texte]) et **Tell El-Dab'a** en Égypte (F. van Koppen & K. Radner, *E&L* 19, 2009 [1 texte]).

1.1.2.2. Les acquisitions anciennes des musées et collections

Certains sites, fouillés régulièrement, ont aussi livré autrefois des textes à des clandestins, conservés dans divers musées et collections, dont la publication s'est poursuivie ces dix dernières années. C'est le cas d'**Uruk** avec les archives du *bît asîrî* (A. Rositani, *RSO* 82, 2009 ; A. Seri, SANER 2, 2013 ; A. Rositani, *Semitica* 56, 2014 [68 textes au total]) ; ou encore de **Kisurra** (A. Goddeeris, Santag 9, 2009 [260 textes] ; L. Feliu & A. Millet Albà, Mél. Watson, 2012 [2 textes] ; D. Owen, Mél. Van Lerberghe, 2012 [1 texte] ; P. Notizia, *AuOr* 35, 2017 [1 texte]) ; ou encore de sites de la **Diyala** (S. Viaggio, Mél. Saporetti, 2009 [9 textes]). Une mention particulière doit être faite de **Tell Abu Antiq** : ce site, fouillé par les Irakiens de 1999 à 2007, a livré plus de 1 200 textes, conduisant à son identification avec l'antique Pi-Kasi (« Bikasi »[9]). Cela a permis à F. van Koppen de l'identifier comme la source des nombreux textes originaires du Yahrurum šaplûm, issus de fouilles clandestines anciennes, dont R. de Boer a poursuivi la publication (R. de Boer *BiOr* 73, 2016 [4 textes] et R. de Boer & G. Colbow, *ZA* 106, 2016 [16 textes]).

En dehors des cas signalés ci-dessus, la publication des textes des musées et d'autres collections pendant ces dix dernières années peut être ainsi résumée. Le British Museum a livré le plus de textes, avec surtout des tablettes d'époque paléo-babylonienne tardive : documents relatifs à la moisson (A. Rositani, RSO 82 Sup., 2011 [117 textes] ; un recueil de textes variés (S. Richardson, JCSSS 2, 2010 [114 textes, dont 16 provenant de collections nord-américaines]) ; quelques articles, comme celui de K. De Graef, ATS 17, 2014 [7 textes] ou de S. Richardson, *JCS* 69, 2017 [14 textes]). La Babylonian Collection de Yale a essentiellement donné lieu à la publication en 2009 du volume posthume de A. Goetze, YOS 15 [77 textes[10], dont 50 proviennent en fait d'autres collections nord-américaines]. À Cornell, la collection Kroch a fait l'objet d'une publication en 2011 dans CUSAS 15 [132 textes]. Enfin, des textes issus de plus petites collections, publiques ou privées, ont été publiés çà et là.

1.1.2.3. Les acquisitions récentes des musées et collections

Bon nombre de textes publiés ces dix dernières années sont issus de sites pillés depuis 1991, suite aux malheurs que l'Irak a connus (embargo consécutif à la Guerre du Golfe, puis invasion américaine de 2003). Il s'agit d'abord de sites déjà connus, fouillés régulièrement ou non. Un des tells les plus atteints est celui d'**Isin**, d'où proviennent des textes de collections privées (L. Feliu & A. Millet Albà, Mél. Watson, 2012 [5 textes] ; C. Saporetti *et al*., CCO, 2014 [37 textes]). En ce qui concerne **Larsa**, il est difficile de distinguer ce qui peut provenir du pillage de Tell Senkereh des textes trouvés dans d'autres sites du royaume ; les publications sont encore peu nombreuses (M. Ali, *Sumer* 54, 2009 [8 textes] ; R. Mayr, Mél. Owen-2, 2010 [2 textes] ; K. Abraham & U. Gabbay, Mél. Van Lerberghe, 2012 [13 textes] ; M. Sulaiman & S. Dalley, *Iraq* 74, 2012 [7 textes] ; G. Chambon, *Semitica* 57, 2015 [1 texte], soit au total 31 textes)[11]. Le pillage de sites de la **Diyala** a donné lieu à la découverte de nouveaux textes relatifs à l'histoire du royaume d'Ešnunna (M. Guichard, *Semitica* 56, 2014 [1 texte] et M. Guichard, *Semitica* 58, 2016 [5 textes]).

Mais on a aussi affaire à des textes issus de sites connus auparavant seulement par des références très peu nombreuses. Tel est le cas de **Dur-Abi-ešuh**, forteresse double bâtie par le roi de Babylone pour contrer les velléités d'expansion des rois du Pays de la Mer qui occupaient l'antique pays de Sumer ; les textes documentent les rations de grain et de bière livrées à des troupes d'origines variées (notamment des Kassites) qui y stationnèrent. Nippur ayant été perdue, son clergé se réfugia à Dur-Abi-ešuh, où des archives documentent ses activités jusqu'au règne de Samsu-ditana : K. Van Lerberghe & G. Voet, CUSAS 8 [89 textes] ; K. Van Lerberghe & G. Voet, Mél. Owen-2 [3 textes] ; Z. Földi, *WZKM* 104,

9. Pour ce toponyme, cf. R. Pientka-Hinz et M. P. Streck, *ZAR* 9, 2003, p. 167.

10. Il y a en fait 81 textes, mais plusieurs ont déjà été publiés ailleurs (notamment dans CUSAS 15).

11. On doit désormais ajouter les 220 lettres de CUSAS 36, parues en 2018 (A. George, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection, Part One. Selected Letters*, CUSAS 36, Bethesda, 2018).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

2014 [1 texte] ; K. Abraham & K. Van Lerberghe, CUSAS 29 [202 textes], soit au total 295 textes. L'autre découverte, encore plus inattendue, est celle du palais de **Tigunanum**, un site de Turquie dans la haute vallée du Tigre, sans doute dans les environs de Bismil[12] : A. George, CUSAS 34, 2017 [9 textes], G. Wilhelm & R. Akdogan, *AoF* 37, 2010 [1 texte]. Dans les deux cas, on doit souligner qu'à côté des documents d'archives ont également été découverts des textes littéraires et religieux, qui ne sont pas comptabilisés ici[13].

1.1.3. Appréciation d'ensemble

Au total, on peut considérer ces dix dernières années comme extrêmement fructueuses. Elles montrent bien que le débat pour savoir si les progrès viennent de nouveaux textes ou de nouvelles problématiques est largement artificiel : les nouveaux textes apportent des informations qui renouvellent parfois profondément notre approche et conduisent à la relecture des documents déjà connus. Notons enfin que tout ce qui précède ne concerne que les textes *publiés* ces dix dernières années, sans tenir compte des textes dont la découverte a été annoncée, mais dont on attend encore l'édition.

1.2. Le bilan de la base de données « ARCHIBAB »

Il nous faut maintenant passer au bilan du projet ARCHIBAB en tant que tel. On présentera d'abord l'évolution de la structure de la base de données, avant d'évaluer l'état actuel de son contenu.

1.2.1. L'évolution de la base de données

La consultation du fichier « Actualités » du site ARCHIBAB permet de suivre la progression de l'aventure, généralement à un intervalle de trois ou quatre mois, qui correspond aux mises à jour de la base consultable par Internet. Rappelons brièvement les différentes évolutions de la structure. Au départ (février 2010), seule la bibliographie était consultable, qui indiquait le nombre de textes par publication, ainsi que les recensions des ouvrages. À partir de décembre 2010, il a été possible d'avoir accès aux textes eux-mêmes. Au départ, on ne pouvait pas faire de recherche sur la translittération des textes. Dans un deuxième temps (décembre 2011), on a pu opérer des recherches sur les chaînes de caractères. Finalement, un système de lemmatisation a été mis au point, permettant un accès aux noms et aux mots quelle que soit leur graphie (accès en ligne à partir de juin 2012). Selon l'état de traitement des documents, les textes sont donc accessibles de manière plus ou moins complète (voir le tableau au § 1.2.2)[14].

Une étape importante a été franchie en mai 2011, lorsque la base a donné accès aux images des documents, qu'il s'agisse de liens avec des bases de données extérieures comme le CDLI ou d'images conservées dans le répertoire du projet (« Archipix »). Nous devons ici souligner l'aide reçue de PSL, avec le financement du projet Digibarchi : celui-ci a notamment permis la numérisation complète des dizaines de milliers de clichés argentiques des archives royales de Mari pris entre 1982 et 1998, ainsi que le traitement des clichés numériques pris depuis 1999[15]. Ainsi, les textes de Mari publiés avec seulement des copies ou sans illustration sont-ils désormais consultables sous forme de photos[16].

L'utilisateur a pu accéder aux légendes des sceaux et aux formules des noms d'années à partir de décembre 2011. Dans les deux cas, la problématique est la même, puisqu'il existe une version de référence et des attestations plus ou moins complètes : des empreintes pour les sceaux, des formules plus

12. Cf. N. Ziegler & A.-I. Langlois, *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie*, MTT I/1, Paris, 2016, p. 367.

13. Voir notamment N. De Zorzi, « Teratomancy at Tigunānum : Structure, Hermeneutics and *Weltanschauung* of a Northern Mesopotamian Omen Corpus », *JCS* 69, 2017, p. 125-150 ; N. De Zorzi, « Another Teratomantic Tablet from Tigunānum », *WZKM* 107, 2017, p. 11-18.

14. Concrètement, nous revenons progressivement sur les textes entrés au début du projet, pour en compléter le traitement jusqu'à la lemmatisation comprise.

15. Pour plus de détails, voir la présentation du projet en ligne (http://digitorient.com/?page_id=2693).

16. Le traitement et la mise en ligne des clichés ne sont pas encore achevés et progressent régulièrement.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

ou moins abrégées pour les noms d'années. Notons qu'une interface en anglais a été mise au point en juin 2013. La dernière évolution a été l'intégration des données du projet de géographie historique « HIGEOMES » (cf. ci-dessous § 1.3.2.1).

1.2.2. Le contenu actuel de la base de données

On peut représenter le contenu de la table TEXTES de la base sous la forme d'un tableau :

Catégorie	**Catalogué**	**dont translittéré**	**dont interrogeable**	**dont lemmatisé**
Lettres	6 937	4 636	4 424	3 647
Textes administratifs	6 532	5 434	4 804	3 442
Textes juridiques	2 525	2 381	2 109	1 311
Autres	3 213	532	463	342
Total général[17]	**19 207**	**12 983 (68 %)**	**11 800 (61,5 %)**	**8 742 (45,5 %)**

Le catalogue des textes (19 207) représente 57% du total des textes intégralement publiés (33 470[18]*), le nombre de textes lemmatisés 26 % (8 742 sur 33 470).

Plusieurs points doivent être soulignés. D'abord, la question des priorités. Devant une telle masse, il est à la fois nécessaire et difficile de faire des choix ; ceux-ci ont obéi à des considérations variées. La première était la nécessité absolue de suivre l'actualité. Chaque fois que paraissent de nouveaux textes, nous nous efforçons de les rentrer aussitôt que possible dans la base : la totalité des 3 408 nouveaux textes publiés ces 10 dernières années y sont présents. Cela représente une moyenne de plus d'un texte par jour ouvrable. Il faut en outre une fois de plus insister sur un point : nous ne nous contentons pas de reproduire les éditions telles quelles, mais nous faisons souvent de nouvelles propositions, aboutissant parfois à de véritables rééditions : c'est notamment le cas des textes de CUSAS 15 (avec des collations de J.-M. Durand), des lettres de Tell Leilan de PIHANS 117, des textes d'Isin de CCO, ou encore des textes de CMET 9 (avec collation des textes de Turin). Il reste par ailleurs encore des recueils de type traditionnel, dans lesquels on trouve le catalogue, les index et la copie des tablettes, mais pas d'édition : l'équipe d'ARCHIBAB a alors dû faire le travail complètement (par ex. YOS 15 [77 textes] ou JCSSS 2 [95 textes]). Les principaux recueils traités sont parallèlement étudiés dans les « Chroniques bibliographiques » publiées dans cette revue[19], ou dans des recensions[20] ; des remarques plus ponctuelles sont publiées dans les notes de *NABU* sous la rubrique « En marge d'ARCHIBAB »[21].

Le travail rétrospectif a porté sur les 29 687 textes publiés jusqu'à la fin 2007. Un souci essentiel a été de donner accès rapidement au corpus complet des lettres paléo-babyloniennes. En effet, en plus des grands recueils (ARM et FM pour Mari, AbB pour le reste), de très nombreuses lettres ont été publiées de

17. Dans cette ligne, les pourcentages renvoient toujours au nombre des textes catalogués.

18. Ce chiffre tient compte des 139 textes publiés fin 2018 dans FM 15 et FM 16 (voir ci-dessous, n. 23), ainsi que des 16 textes publiés dans ARCHIBAB 3 (voir ci-dessous, n. 25).

19. Pour les textes publiés depuis 2008, on citera :
– D. Charpin, « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, 2014, p. 121-160 (SANER 2, 2013 et PIHANS 117, 2011 [lettres]) ;
– D. Charpin, « Six nouveaux recueils de documents paléo-babyloniens », *RA* 109, 2015, p. 143-196 (CUSAS 8, 2009 ; YOS 15, 2009 ; JCSSS 2, 2010 ; CUSAS 15, 2011 ; LAOS 1, 2011 ; COO, 2014) ;
– D. Charpin, « Les débuts des relations diplomatiques au Proche-Orient ancien », *RA* 110, 2016, p. 127-186 (« traités » de PIHANS 117).

20. Par ex. Santag 9, 2009, dans *RA* 104, 2010, p. 189-191 ; BiMes 29, 2011, dans *RA* 108, 2014, p. 201-204 ; CUSAS 34, 2017, dans *RA* 111, 2017, p. 180-181.

21. Pas moins de 30 notes publiées dans *NABU* entre 2009 et 2018 (noter que par erreur la note de D. Charpin de *NABU* 2015/15 et celle de D. Lacambre de *NABU* 2015/35 ont toutes deux été numérotées comme « En marge d'ARCHIBAB 20 »). Noter aussi la série « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien » de B. Fiette, issue de sa collaboration à ARCHIBAB (*NABU* 2017/68, 2017/69, 2017/70, 2018/15 et 2018/16), ou encore la nouvelle série « En marge d'EcritUr » (*NABU* 2018/11, 2018/12 et 2018/74).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

manière dispersée, la plupart des études ne les prenant que peu ou pas du tout en compte[22]. Le catalogue est actuellement complet (6 937 lettres), 4 636 lettres étant translittérées, dont 4 424 de manière à permettre des recherches sur les chaînes de caractères, et 3 647 lettres étant même entièrement lemmatisées (52,5 % du total). Une autre priorité a porté sur les textes de Mari. Le catalogue n'en est pas encore terminé, mais progresse régulièrement : sur les 8 969 textes de Mari intégralement publiés, 6 601 sont présents dans la base (74 %)[23]. Enfin, une attention particulière a été donnée aux textes publiés de façon dispersée. Ces choix n'ont pas empêché de traiter aussi les grands recueils, comme ceux de Yale, dépourvus d'édition : la base donne actuellement accès à 110 textes de YOS 5, à la totalité de YOS 8 (176 textes), à 54 textes de YOS 12, à 150 textes de YOS 14 et à la totalité de YOS 13 (535 textes).

1.2.3. Une vue d'ensemble du corpus des archives paléo-babyloniennes

Un des intérêts des bases de données informatisées est de permettre une approche quantitative : il devient possible de compter le nombre de mots d'un corpus donné (le nombre total de mots s'entend, et pas celui des mots différents). Le résultat pour ARCHIBAB est de 331 067 mots pour 8 742 textes lemmatisés, soit par extrapolation pour les 33 470 textes, environ 1 267 539 mots : c'est quatre fois plus que la Bible hébraïque, qui compte 305 500 mots ! La méthode de comptage mise au point peut effectuer les mêmes calculs pour les autres types d'entrées : on compte dans les textes lemmatisés 43.093 noms de personnes, 10.717 toponymes et 4.379 noms de dieux (là encore, il s'agit du nombre total d'attestations, pas celui des entrées différentes, qu'il est également possible de calculer).

1.3. La base et les publications

Dès le départ, la base de données et les publications imprimées ont été considérées comme complémentaires.

1.3.1. Des notes et une série de livres

On a déjà évoqué ci-dessus les chroniques et recensions de la *RA* ainsi que la série des notes de *NABU* « En marge d'ARCHIBAB », mais cela ne suffisait évidemment pas. On a donc créé au sein des *Mémoires de NABU* une nouvelle collection, appelée « ARCHIBAB », dans laquelle se distinguent deux types de complémentarité différents entre la base de données et l'imprimé. Dans certains cas, le livre est une étude qui utilise de nombreux textes consultables dans la base ; seuls les textes inédits sont publiés dans l'ouvrage. Telle est la formule qui a été retenue pour l'étude des *nadîtum* de Marduk par L. Barberon, qui contient 6 inédits (5 du BM et 1 du MAH de Genève)[24]. C'est aussi le cas du tout récent livre sur les archives de Šamaš-hazir dû à B. Fiette ; on y trouve en annexe l'édition de 16 textes nouveaux (10 du Royal Ontario Museum, 5 de la Nies Babylonian Collection de Yale et 1 du British Museum)[25]. Dans d'autres cas, on a jugé utile de publier le corpus complet à la suite de l'étude. C'est ce

22. Voir par exemple le choix qu'a fait W. Sallaberger de limiter son étude par ailleurs très intéressante des lettres paléo-babyloniennes au corpus des AbB (W. Sallaberger, *"Wenn Du mein Bruder bist, ...": Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*, CM 16, Groningue, 1999).

23. On a aussi intégré un certain nombre de textes dont seuls des extraits ont été publiés (331 textes), ce qui porte le total à 6 932. À terme, on souhaiterait que la totalité des textes cités soient disponibles, puisqu'ils ont pour la plupart échappé à toute indexation ; pour le moment, il faut consulter le fichier très utile de B. Kärger, *Elektronisches Handbuch der Keilschrifttexte aus Mari*, Leipzig, 2011, 4e éd., 2014 (http://altorient.gko.uni-leipzig.de/mari.html).

Au moment où cette chronique paraîtra, ces chiffres auront été augmentés par la parution de deux ouvrages supplémentaires :
– G. Chambon, *Florilegium marianum XV. Les archives d'Ilu-kân : gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari,* Mémoires de NABU 19, Paris, 2018 [135 textes, dont 74 inédits] ;
– H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée au royaume de Mari. Essai d'histoire des techniques*, Mémoires de NABU 21, Paris, 2018 [67 textes dont 65 inédits, déjà pris en compte ci-dessus].

24. L. Barberon, *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de NABU 14, Paris, 2012.

25. B. Fiette, *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

qu'a fait A.-I. Langlois pour les archives d'Iltani découvertes à Tell Rimah, qu'elle a collationnées, rééditées et étudiées[26] ; dans son ouvrage, aucune photo des tablettes n'a été reproduite, mais on les trouve sur la base ARCHIBAB, avec un essai de présentation en mode vidéo[27].

1.3.2. Les prolongements d'ARCHIBAB

Dès le départ, la base ARCHIBAB a été conçue pour que le corpus réuni puisse servir à de multiples approches : on a initialement mis l'accent sur la reconstitution des archives, avec la mise en ordre typologique, chronologique et géographique des documents, mais cela ne constitue qu'un point de départ. Actuellement, deux nouveaux projets se sont greffés sur la base de données, l'un relevant de la géographie historique et l'autre de la linguistique.

1.3.2.1. ARCHIBAB et le projet HIGEOMES

La géographie historique nécessite des approches convergentes : archéologues, philologues, cartographes et géo-informaticiens se sont réunis autour de N. Ziegler (CNRS, Paris) et de E. Cancik-Kirschbaum (FU, Berlin) pour travailler sur la Haute-Mésopotamie au deuxième millénaire av. J.-C. dans le projet HIGEOMES[28]. La base ARCHIBAB avait servi pour constituer le répertoire des toponymes paléo-babyloniens, aboutissant à la publication d'un ouvrage en 2016, à la fois sous forme imprimée[29] et en ligne[30]. Depuis octobre 2018, les données sont accessibles via un onglet supplémentaire dans la base ARCHIBAB, ce qui offre plusieurs avantages : un accès direct aux textes mentionnant chaque toponyme, et surtout une mise à jour constante, alors que le livre est figé dans l'état des données en 2016. L'onglet « HIGEOMES » donne aussi accès au site Web du projet, aux publications, ainsi qu'à de nombreuses cartes.

1.3.2.2. ARCHIBAB, le syllabaire et l'approche linguistique des textes

Un autre prolongement du projet, permettant une analyse fine de l'écriture et de la langue des documents, a été entamé par M. Béranger. Dans le cadre de son doctorat[31], celle-ci a adapté le logiciel de textométrie TXM au traitement des textes en akkadien : les translittérations sont exportées par ARCHIBAB au format XML, puis encodées en XML-TEI[32]. Le corpus peut être ensuite exploité de façons très diverses, par exemple pour étudier le syllabaire[33], ou encore évaluer la complexité d'expression des lettres[34].

26. A.-I. Langlois, *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIIIe siècle av. J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de NABU 18, Paris, 2017.

27. Il s'agit de photos inédites prises par A.-I. Langlois au musée de Bagdad en 2011. Voir par exemple OBTR 140 (http://pix.archibab.fr/4Dcgi/41816E5603.mov).

28. Ce projet a été financé par l'ANR et la DFG, d'abord en 2011-2014, puis prolongé et étendu sous le nom de TEXTELSEM en 2014-2018 ; voir http://www.higeomes.org/index.php/fr.

29. N. Ziegler & A.-I. Langlois, avec la collaboration de J. Patrier et A. Jacquet, *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie*, Matériaux pour l'étude de la toponymie et de la topographie I/1. La Haute-Mésopotamie au II^{e} millénaire av. J.-C., Paris, 2016 (ouvrage cité par le sigle MTT I/1).

30. Sur le site OpenEdition Books (https://books.openedition.org/cdf/4393).

31. M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, EPHE, 2018 (résumé accessible sur http://digitorient.com/?author=152).

32. Voir la notice explicative mise en ligne par M. Béranger, https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/public/umr_proclac_corpus_akkadien?s%5B%5D=txm&s%5B%5D=akkadien.

33. M. Béranger, « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter Writing », dans S. Fischer & J. Klinger (éd.), *Cuneiform Syllabaries and How They Were Made*, BBVO 28, Gladbeck, sous presse.

34. M. Béranger, « La difficulté d'écrire une lettre en Mésopotamie : étude à partir d'une base de données relationnelle et du logiciel TXM », *Annales de Janua* 4, 2016 (http://annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1343).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

1.4. Conclusion

On le voit, les dix premières années d'ARCHIBAB ont été riches : le traitement des 3 408 textes nouvellement publiés a pu être effectué, de même que celui de milliers de textes parus avant 2008. Nous souhaiterions disposer de davantage de moyens pour accélérer le traitement rétrospectif des données.

2. NOUVEAUX TEXTES DE DUR-ABI-EŠUH[35]

Le volume 29 de la série CUSAS constitue la suite de la publication des archives de Dur-Abi-ešuh, dont la première partie est parue en 2009 dans le tome 8 de la même collection[36]. Il s'agit des archives issues d'un *tell* vraisemblablement situé non loin de Nippur, occupé par une garnison babylonienne pendant près d'un siècle, de l'an 4 du règne de Abi-ešuh (1708) à l'an 13 de celui de Samsu-ditana (1613). Les textes de CUSAS 8 avaient montré que le clergé de Nippur avait dû quitter sa ville et poursuivait à Dur-Abi-ešuh le culte traditionnel des divinités de la cité ; le présent ouvrage donne quelques informations supplémentaires à ce sujet, mais montre davantage l'organisation militaire de la ville-forte.

L'ouvrage compte 206 numéros, dont quatre sont des rééditions[37] ; il comprend une brève introduction (p. 1-8), l'édition des textes (p. 9-169), des index (p. 171-189), des copies des textes (pl. I-CCXXVIII), et pour finir des photos et illustrations des empreintes de sceaux (pl. CCXXIXI-CCLVI). Noter que les copies des tablettes ont été encrées sur un fond photographique produit par le fameux « dôme » de Leuven.

2.1. Le contenu du volume

Il est étonnant que les auteurs n'aient pas consacré la moindre ligne à expliquer pour quelle raison ils ont situé la totalité des textes du volume à Dur-Abi-ešuh, alors que la localisation n'est pas évidente pour certains d'entre eux ; j'ai par exemple quelques doutes pour les n^{os} 118-124.

2.1.1. Présentation typologique et thématique

Les textes ont été publiés thématiquement, leur contenu étant rapidement résumé en une quinzaine de lignes de l'introduction (p. 1b). On peut donner le tableau typologique suivant :
– lettres : 205-206 ; mandements (*letter-orders*) : 143-144 ; mémorandum : 169 ;
– textes juridiques : achat : 173 (esclave) ; prêts : 121, 126, 127, 138, 175-180, 185, 187 ;
– le reste est constitué de textes comptables.

En voici une présentation plus détaillée.

A) On trouve d'abord 40 documents relatifs à l'approvisionnement de troupes venues avec divers responsables à « Dur-Abi-ešuh qui est à l'embouchure du canal Hammurabi-nuhuš-niši ». À l'intérieur de ce groupe, il faut typologiquement distinguer la majorité des textes, qui relèvent de la catégorie comptable des « sorties » (ZI.GA), de 7 textes qu'on pourrait qualifier de juridiques : ceux-ci sont des reçus de grain par des officiers, qui comportent le serment de ne pas faire sortir du grenier du grain pour des soldats qui ne seraient pas présents[38]. Il s'agit des n^{os} 5 (10/x/Ae 19[?]), 30 (6/iii/Ad […]),

35. Cette section de la présente chronique rend compte du livre de K. Abraham & K. Van Lerberghe (avec la collaboration de G. Voet et H. Hameeuw), *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuḫ, the Sequel*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 29, Bethesda, 2017 (cité ci-dessous comme CUSAS 29). Noter que cet ouvrage a parfois été cité avant sa publication comme CUSAS 25, 2015.

36. K. Van Lerberghe & G. Voet, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuḫ*, CUSAS 8, Bethesda, 2009. Voir D. Charpin, « Six nouveaux recueils de documents paléo-babyloniens », *RA* 109, 2015, p. 143-196, spéc. p. 143-158, ainsi que la recension de G. Beckman, *Akkadica* 132, 2011, p. 180-182 et la publication d'un texte supplémentaire par Z. Földi, *WZKM* 104, 2014, p. 31-55.

37. Les textes n^{os} 3, 4, 6 et 8 ont déjà été publiés dans les Mél. Owen-2, respectivement n^{os} 1, 2, 3 et 4 (= CUSAS 8 39).

38. La formule est : *a-na* ŠE-*e* AGA.ÚS *la wa-aš-bi-im i-na* GUR$_7$ *la šu-ṣí-im* NP$_1$ etc. MU ^{d}AMAR.UTU *ù a-bi-e-šu-uh* LUGAL *iz-ku-ru*. Le signe *la* attendu devant *šûṣim* ne se trouve qu'au n^{o} 5 : 26. Partout ailleurs, on a à la place un espace apparemment anépigraphe, alors qu'on s'attendrait à un signe cassé [*la*]. Noter que la traduction des auteurs est partout la même, et elle correspond au sens qu'on attend.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

31 (22/vii/Ad 1), 32 (22/vii/Ad 1), 33 (6/xi/Ad 1), 34 (3/iii/Ad 6), 37 ([…]/[…]/Ad […]). Le caractère mixte de ces documents est intéressant d'un point de vue diplomatique : ils comportent un serment, mais pas de témoins et leur formulaire incite à les considérer davantage comme des documents comptables que comme des contrats.

B) Le deuxième groupe de textes est, selon les auteurs (p. 2a), constitué de textes liés à des activités divinatoires (nos 42 et 44-65). Cela est juste, mais ceux-ci ne forment qu'un sous-groupe d'un ensemble plus vaste enregistrant des dépenses d'ovins pour diverses occasions :
– l'extispicine : nos 42 et 44-65 (le no 43 est un reçu de grain) ;
– ovins confiés en pâture (*ana rê'ûtim paqâdum*, nos 66-72), ou dépensés (nos 74-75). Noter que le no 73 est une dépense de grain.

C) On a ensuite un groupe de textes administratifs relatifs à des livraisons de bière : de brefs billets comptabilisant des apports de jarres-*pîhum* de 15 litres de bière destinées aux rations-*sattukkum* des troupes kassites parfois qualifiées de Bimati (nos 76-108), ou encore des reçus de bière comme ration-*maštîtum* (nos 111-117)[39]. Le premier lot date exclusivement de l'année 20 d'Abi-ešuh, les tablettes étant scellées par les deux mêmes personnes : « Awil-Sin, fils de Ibbi-Sin, serviteur de Abi-ešuh » et « Sin-uselli, scribe, fils de Ilšu-ibnišu, serviteur de Addu » (les légendes sont données au no 104).

D) La dernière section est formée de plusieurs groupes de textes administratifs, dont il faut bien avouer qu'on a parfois l'impression qu'ils ont été publiés de manière pas très ordonnée :
– les nos 118 à 124 ont trait à des charrues et à certains de leurs éléments (p. 121 : « These texts deal with plows and parts of plows »). Noter que celui qui reçoit des « langues de charrue » est un général nommé Lumur-ša-ilim (cf. explicitement les nos 119 : 4 et 121 : 3). Le no 121 est formulé comme un prêt à rembourser dans 10 jours.
– Les nos 125-166 sont des comptes de grain. De façon plus précise, les nos 126-127 et 138-139 sont des prêts, les nos 129-130 des reçus de remboursement de prêts (auxquels le no 186 est à ajouter). Le no 145 est particulièrement intéressant, car il s'agit d'un récapitulatif de prêts de petites quantités de grain effectués par les intendants-*šatammû* du temple d'Enlil, à des individus appartenant aux troupes montées sur chars ($ERIN_2$ ^{giš}GIGIR). On trouve aussi deux mandements (*letter-orders*) s'achevant classiquement par l'impératif : « donne ! » (*i-di-in*) : nos 143-144. Noter le groupe de textes relatifs à des dépenses de grain pour les « rations du domaine » (ŠUKU É), le plus souvent sous la responsabilité d'une femme nommée Lamassani : nos 151-157. Quelques textes n'auraient pas dû figurer dans cette section, comme le no 142, où il s'agit de l'affectation de 3 personnes à la garde de la ville. Le no 148 n'a rien à voir avec du grain : c'est un reçu pour un volatile-*kurkûm*[40].
– La fin de cette section est plus variée : les nos 167-169 sont des comptes d'argent, les nos 170 et 172 des comptes de sésame, le no 173 un contrat de vente d'esclave. Le no 174 enregistre le fait que 4 esclaves relevant d'Adad-reṣušu, le *šandabakkum* du palais, ont été confiés (*ana maṣṣartim paqdu*) à 4 presseurs d'huile (Ì.SUR). On trouve encore des prêts aux nos 175-180, 185 et 187 (le no 186 étant à rattacher aux nos 129-130 comme on l'a vu plus haut ; comparer le prêt no 187 avec le no 138). Le no 188 est un contrat de transport d'argent « au quai de Babylone », les nos 190-191 et 194 étant des comptes d'argent. Le no 192 a trait à la livraison de bois à des charpentiers, à rapprocher peut-être du no 203.

E) Trois documents particuliers ont été placés en fin de volume : une tablette bilingue de promulgation du nom d'année 21 d'Ammi-ditana (no 201), ainsi que deux lettres (nos 205 et 206).

39. Les nos 111-113 sont datés de Ae 8 ("h"), la date des nos 114-116 étant cassée. Noter que le no 117 date de Ad 28 et correspond à un autre formulaire, donc à un lot différent, malgré la présence du mot *maštîtum*. On peut se demander en revanche si la seule autre tablette datée de Ae 8 ("h"), le no 183, qui traite de bière, n'appartient pas à ce lot, même si *ma-aš-ti-it* n'y est pas lisible dans l'état actuel de conservation du document.

40. Voir aussi le no 196, qui enregistre la mort de 60 oies (? $KUR.GI_4^{mušen}$ = *kurkûm*) et autres volailles. Noter également du grain pour l'alimentation de volailles-*kurkûm* en YOS 13 508 : 4 ŠÀ.GAL $KUR.⌜GI_4⌝^{mušen}$ (11/xii/Abi-ešuh 28).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

2.1.2. Présentation chronologique

À l'intérieur de chaque sous-ensemble thématique, les textes ont été rangés en ordre chronologique, mais il n'existe pas de tableau récapitulatif de l'ensemble. J'en donne donc un ci-dessous :

Abi-ešuh (81 textes)

– an 4 ("e") : 160 (12/i) ; 175 (15/v) ; 41 ([…]/ix) ;
– an 8 ("h") : 113 ([…]/[…] ; 111 (8/ii) ; 112 (25/ii) ; 183 (9/viii) ;
– an 13 ("s") : 1 (1/iv) ;
– an 14 ("n") : 3 (11/ii) ; 2 (2/iv) ;
– an 16 ("p") : 29 ([…]/[…]) ; 4 (2/i) ;
– an 19 ("o") : 5 (10/x) ; 6 (6/xi) ;
– an 20 ("bb") : 13 ([…]/[…] ; 21 ([…]/[…]) ; 107 ([…]/[…]) ; 108 ([…]/[…]/Abi-ešuh [20]) ; 7 (16/i) ; 8 (5/iii) ; 90 ([…]/iv/Abi-ešuh [20]) ; 9 (3/iv) ; 77 (13/iv) ; 78 (15/iv) ; 79 (15/iv) ; 80 (19/iv) ; 81 (20/iv) ; 82 (20/iv) ; 83 (22/iv) ; 84 (22/iv) ; 85 (25/iv) ; 76 (26/iv) ; 86 (27/iv) ; 87 (29/iv) ; 88 (30/iv) ; 89 (30/iv) ; 106 ([…]/v) ; 91 (1/v) ; 92 (3/v) ; 105 (3/v) ; 93 (5/v) ; 94 (5/v) ; 95 (6/v) ; 10 (8/v) ; 96 (9/v) ; 11 (10/v) ; 98 (12/v) ; 99 (12/v) ; 100 (12/v) ; 101 (13/v) ; 102 (13/v) ; 104 (17/v) ; 103 (18/v) ; 109 (23/v) ; 97 (9/v-bis) ; 176 (11/vi) ; 15 ([…]/vii) ; 14 (17/vii) ; 43 (3/viii) ; 16 (10/viii) ; 17 (6/x) ; 18 (16/x) ; 12 (20/x) ; 19 (16/xi) ; 20 (1/xii) ;
– an 21 ("m") : 22 (17/ii) ; 110 (21/ii) ; 23 (6/iii) ; 28 (2/vii) ; 40 (10/vii) ; 125 (10/viii) ; 24 (22/xii) ;
– an 23 ("x") : 161 (15/iii) ;
– an 26 ("aa") : 127 ([…]/iv) ; 126 (28/iv) ;
– cassé : 38 ; 39 ; 116 ; 115 (12/ii) ; 114 (13/ii) ; 27 (6/v).

Ammi-ditana (103 textes)

– an 1 : 201 (-/-) ; 31 (22/vii) ; 32 (22/vii) ; 33 (6/xi) ;
– an 5 : 128 (7/ii) ; 162 (9/ii) ; 163 (9/ii) ; 149 (5/iii) ; 151 (19/xii) ;
– an 6 : 186 (10/i) ; 34 (3/iii) ; 129 (5/iv) ; 130 (20/iv) ;
– an 8 : 188 (7/x) ;
– an 11 : 44 (26/v) ; 45 (13/ix) ; 46 (2/xi) ; 47 (5/xi) ; 48 (16/xi) ; 205 (29/xi) ;
– an 12 : 59 ([…]/[…]) ; 58 (22/[…]) ; 177 ([…]/ii) ; 49 (2/iv) ; 51 (26/iv) ; 52 (16/v) ; 53 (18/v) ; 65 (5/vii) ; 50 (11/vii) ; 54 (11/vii) ; 55 (8/viii) ; 150 (17/ix) ; 56 (26/x) ; 57 (8/xi) ; 164 ([…]/xii/) ;
– an 13 : 60 (25/ii) ; 35 (5/v) ; 61 (6/v) ; 62 (5/ix) ; 63 (4/xii) ;
– an 15 : 71 (3/i) ; 195 (23/vi) ;
– an 16 : 36 (8/ii) ;
– an 19 : 178 (20/iii) ;
– an 20 : 173 (30/i/) ; 203 ([…]/x) ; 204 (27/xii) ;
– an 21 : 69 (5/[…]) ; 66 (25/i) ; 167 (1/ii) ; 174 (6/ii) ; 147 (9/ii) ; 131 (10/ii) ; 67 (13/ii) ; 68 (13/ii) ; 132 (19/ii) ; 142 (26/ii) ; 133 (6/iii) ; 135 (11/iii) ; 179 (11/iii) ; 118 (22/iii) ; 72 (6/iv) ; 119 (10/iv) ; 120 (10/iv) ; 165 (17/iv) ; 193 (22/v) ; 121 (2/ix) ; 166 (27/xii) ;
– an 22 : 194 (6/[…]) ; 136 (18/ii) ;
– an 23 : 134 (24/ii/) ;
– an 24 : 123 (2/v) ;
– an 26 : 189 (5/xi) ;
– an 27 : 152 (2/iv) ; 137 (30/x) ; 190 (3/xi) ;
– an 28 : 73 (13/i) ; 117 (3/ii) ;
– an 29 : 74 (11/viii) ; 185 (25/xii) ;
– an 31 : 153 (18/i) ; 154 (6/x) ; 138 (14/x) ; 187 (20/xii) ;
– an 32 : 42 (18/iii) ; 155 (11/x) ;
– an 33 : 157 (28/xii) ; 156 (2/xii-bis) ;
– an 34 : 148 (3/ii) ;
– an 35 : 158 (12/iv) ;
– an 36 : 184 (21/ii) ;
– cassé ou sans nom d'année : 37 ([…]/[…]/) ; 202 (-/-) ; 206 (-/-) ; 170 (21/i/) ; 124 (4/iii) ; 30 (6/iii/) ; 122 (18/iii) ; 139 (25/v) ; 64 (16/vi) ; 180 (24/vii) ; 168 (16/viii) ; 191 (1/xi).

Ammi-ṣaduqa (3 textes)

– an 6 : 196 (8/iii) ;
– an 14 : 197 (11/iii) ;
– an 18 : 198 (10/i).

Samsu-ditana (1 texte)

– an 5 : 199 (28/v).

Sans date ou date cassée (18 textes)

25, 26, 75, 141, 143, 144, 145, 146, 159, 169, 171, 172, 181, 182, 200, 140, 70 (21/i/-), 192 ([…]/iii/[…]).

Commentaire

On voit d'abord à quel point la répartition chronologique est différente de celle du précédent volume. Les 89 textes de CUSAS 8 étaient ainsi répartis : 1 texte sous Abi-ešuh ; 2 sous Ammi-ditana ; 34 sous Ammi-ṣaduqa ; 42 sous Samsu-ditana ; 10 sans nom d'année. Un tel écart est manifestement lié à la différence de contenu des archives (voir ci-dessous § 2.1.3).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

La séquence des noms d'années d'Abi-ešuh n'étant toujours pas fixée avec certitude[41], la répartition chronologique des textes de CUSAS 29, faite ci-dessus en fonction du système de M. Horsnell, reste sujette à révision.

Comme les auteurs l'ont souligné, le présent volume contient la preuve définitive que deux sites différents nommés Dur-Abi-ešuh ont existé : les nos 25 et 27 mentionnent en effet des soldats « qui sont allés de Dur-Abi-ešuh du barrage du Tigre à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši et sont revenus »[42]. La construction de la « Dur-Abi-ešuh du barrage du Tigre » peut être précisément fixée, puisqu'elle est commémorée dans le nom de l'année "m" d'Abi-ešuh, provisoirement considérée comme l'année 21 de ce roi ; or il y a des textes sûrement antérieurs à l'an 20, ce qui confirme que les archives sont celles de « Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši », dont la date de construction n'est pas connue, mais doit être placée au début du règne. En effet, trois textes sont datés de l'année « e », dont l'équivalence avec l'an 4 d'Abi-ešuh proposée par Goetze dans *JCS* 5 est pratiquement certaine.

2.1.3. Analyse archivistique

Ce qui précède a permis de voir l'existence de plusieurs lots d'une grande homogénéité thématique et chronologique. Ainsi, les dépenses de moutons pour les devins nos 44 à 65 datent-elles des années 11 à 13 d'Ammi-ditana ; au contraire, les textes enregistrant la remise de moutons à des bergers (*ana rê'ûtim*) datent tous de l'an 21 d'Ammi-ditana. On note encore que les petits billets relatifs à des jarres-*pîhu* de bière destinées aux troupes kassites datent tous de l'an 20 ("bb") d'Abi-ešuh. Bien que ces tablettes proviennent de fouilles clandestines, l'expérience que nous avons maintenant de l'archivéconomie mésopotamienne permet de formuler des hypothèses très probables quant à leur contexte archéologique : on a manifestement affaire à des tablettes périmées qui ont dû être mises au rebut. Plus précisément, les trois ensembles qu'on vient de délimiter correspondent certainement au contenu de paniers homogènes à la fois quant à leur contenu et quant à leur date. Lorsque de tels paniers ont été jetés, il arrive qu'on retrouve les étiquettes qui s'y trouvaient attachées[43]. Tel n'est pas ici le cas, mais peut-être ces étiquettes sont-elles restées inédites ; il est également possible qu'elles aient échappé aux fouilleurs…

2.2. Nouvelles données sur le royaume de Babylone d'Abi-ešuh à Samsu-ditana

L'introduction du volume met surtout l'accent sur les textes relatifs à l'extispicine (p. 2-4) et résume les passionnants problèmes de géographie historique posés par ces archives, auxquels K. Van Lerberghe en collaboration avec divers auteurs a déjà consacré plusieurs études[44]. Cependant, bien des aspects fort intéressants des textes publiés dans CUSAS 29 n'ont pas encore été commentés. Il me paraît important d'en développer quelques-uns ci-dessous, en étant bien conscient du fait que la publication future de

41. Voir M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 1. Chronological Matters, the Year Name System and the Date-Lists*, Hamilton, 1999, p. 51-81 et *Volume 2. The Year-Names reconstructed and Critically Annotated in Light of their Exemplars*, Hamilton, 1999, p. 241-272. Cf. en dernier lieu F. van Koppen, « Abiešuh, Elam and Ashurbanipal : New evidence from Old Babylonian Sippar », dans K. De Graef & J. Tavernier (éd.), *Susa and Elam*…, MDP 58, Leyde/Boston, 2013, p. 377-397.

42. CUSAS 29 25 : (9) ⌜*ša*⌝ *iš-tu* BÀD-*a-bi-e-šu-uh*^{ki} (10) ⌜*ša*⌝ *me-eh-ri-im ša* ^{i7}IDIGNA (11) [*a*]-⌜*na*⌝ BÀD-*a-bi-e-šu-uh*^{ki} (12) ⌜*ša*⌝ KUN$_8$ ^{i7}*ha-am-mu-ra-bi-nu-hu-uš-ni-ši* (13) ⌜*il*⌝-*li-ku-nim-ma i-tu-ru*. Idem au no 27 : 5-9.

43. Cf. D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », dans W. H. van Soldt *et al*. (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, PIHANS 89, Leyde, 2001, p. 13-30, spéc. p. 23-27 § 3.

44. K. Van Lerberghe & G. Voet, « Dūr-Abiešuḫ and Venice. Settlements In-between Great Rivers », dans P. Corò *et al*. (éd.), *Libiamo ne' lieti calici. Ancient Near Eastern Studies Presented to Lucio Milano on the Occasion of his 65th Birthday by Pupils, Colleagues and Friends*, AOAT 436, Münster, 2016, p. 557-563 (où CUSAS 29 était déjà cité comme une publication de 2015) ; article cité ci-dessous comme Mél. Milano ; K. Van Lerberghe, D. Kaniewski, K. Abraham, J. Guit & E. Van Campo, « Water deprivation as military strategy in the Middle East, 3.700 years ago », *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens*, 2016 (https://mediterranee.revues.org/8000 ; cité ci-dessous comme *Méditerranée* 2016). CUSAS 29 fait également allusion à une étude à paraître de P. Steinkeller, que je remercie pour m'en avoir transmis le manuscrit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

textes de Dur-Abi-ešuh appartenant à d'autres collections risque de rendre rapidement obsolètes certains de ces commentaires[45].

2.2.1. La gestion du grenier de Dur-Abi-ešuh

Plusieurs dizaines de documents de CUSAS 29 proviennent manifestement des archives d'un grenier (GUR_7 = *karûm*) dont les intendants (*šatammum)* étaient Awil-Šamaš, Sin-uselli et Ibni-Marduk[46].

D'où provenait le grain entreposé dans le grenier de Dur-Abi-ešuh ? Cinq documents indiquent qu'il avait été apporté depuis la capitale[47] : « sur le grain qui a été apporté depuis Babylone à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši pour servir aux rations des armées et des travailleurs autres ». D'autres, beaucoup nombreux, signalent que le grain distribué « fait partie du grain des redevances-*biltum* ou du grain autre, qui a été apporté à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši pour servir aux rations des armées et des travailleurs autres[48]. » Dans cette seconde catégorie, le nº 21 apporte une précision intéressante. Le texte indique en effet que le grain distribué[49] est prélevé « sur le grain de la redevance-*biltum* des exploitants-*iššakkum* du champ de Luhaya, qui cultivent dans le terroir Palag-šabrim sous la responsabilité d'Etel-pi-Nabium, le *mu'errum*, pour l'année (Abi-ešuh 20) » et qu'« il a été transporté à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši depuis le canal Palag-šabrim pour servir aux rations des armées et des travailleurs autres, par devant Taribatum, le *šâpir rêdê*, Ibni-Marduk, le *šandabakkum*, Ilšu-ibnišu, le *mu'errum* et Ibni-Sin, le *mu'errum* ». On voit donc comment le grenier de Dur-Abi-ešuh était en bonne partie directement rempli grâce aux prélèvements sur la moisson des champs-*biltum* de la région environnante. Le nº 35 est malheureusement endommagé, mais il montre que du grain provenait d'un champ dans le terroir de Dur-Akšak-iddinam[50], sur le bord du canal Šimat-[…].

Le texte nº 36 est un compte de 152 GUR de grain, déjà mesuré selon la mesure-*parsiktum* de Marduk, qui doit être à nouveau mesuré dans l'entrepôt-*našpakum* et livré au *karûm*, sans compter les 70 GUR que l'on a apportés de Dur-Sin-muballiṭ. On a donc l'impression d'une sorte de hiérarchie entre l'entrepôt-*našpakum* (É.Ì.DUB) et le grenier central-*karûm* (GUR_7)[51].

On s'étonne de la présence dans CUSAS 29 du nº 2, puisqu'il concerne une distribution de grain effectuée par l'entrepôt (Ì.DUB = *našpakum*) de Kar-Nabium. Cet entrepôt était géré par Awil-Šamaš, Inbi-ilišu et leurs autres collègues, intendants-*šatammû*. Le total du grain (6 GUR) correspond à une ration fixée à 60 *qa* par homme pour le mois de ŠU.NUMUN.A, ce qui montre que le détachement comportait 30 hommes ; il était commandé par l'UGULA GIDRI Ibni-Marduk, assisté par le $NU.BANDA_3$ Warad-Kubi et le DUMU.É.DUB.BA.A Taribatum, le premier et le troisième ayant scellé le document. Rien n'assure que ce document, issu de fouilles clandestines, provienne de Dur-Abi-ešuh comme le reste des textes de CUSAS 29 : les formulaires étant à cette époque très standardisés, la similarité

45. Pour une description préliminaire des 24 textes de la collection Schøyen, voir A. George, *Babylonian Literary Texts in the Schøyen Collection*, CUSAS 10, Bethesda, 2009, p. 136, cité dans *RA* 109, p. 144 n. 3.

46. Ibni-Marduk est absent dans quelques textes (notamment nºs 1, 4, 9, 17), sans que cela constitue un indice pour la chronologie. Par ailleurs, on corrigera l'édition du nº 6, où malgré la copie il faut sûrement lire l. 26 Ibni-Marduk et pas Ibni-Sin.

47. Nºs 4 : 17-22 ; 6 : 19-22 ; 7 : 17-23 ; 8 : 23-28 ; 13 : 21 ; 26 ; 14 : 19-21 (variante) : ŠÀ ŠE *ša iš-tu* KÁ.DINGIR.RA^{ki} *a-na re-eš* ŠUKU *um-ma-na-tim ù* $ERIN_2$ *a-hi-tim ku-ul-lim a-na* BÀD-*a-bi-e-šu-uh*^{ki} *ša* KUN_8 ^{I_7}*ha-am-mu-ra-bi-nu-hu-uš-ni-ši ib-ba-ab-lam*.

48. Nºs 1 : 27-31 ; 10 : 19-24 ; 11 : 23'-28' ; 12 : 28-32 ; 15 : 4-8 (variante) ; 17 : 19-25 ; 18 : 24-29 ; 19 : 23-28 ; 20 : 26-31 ; 22 : 29-32 ; 23 : 22-27 ; 24 : 2"-7" ; 26 : 18'-23' ; 27 : 20-26 ; 30 : 7'-12' ; 31 : 25-30 ; 32 : 8'-13' ; 33 : 7'-12' ; 34 : 25-29 ; 37 : 21'-26' ; 38 : 5'-10' ; 39 : 21-26' et Sem 1278 [Földi *WZKM* 104, p. 54-55] : 39-43 : ŠÀ ŠE GÚ.UN.HI.A *ù* ŠE-*e a-hi-tim ša a-na re-eš* ŠUKU *um-ma-na-tim ù* $ERIN_2$ *a-hi-tim a-na* BÀD-*a-bi-e-šu-uh*^{ki} *ša* KUN_8 ^{i_7}*ha-am-mu-ra-bi-nu-hu-uš-ni-ši ib-ba-ab-lam*.

49. La destination de cette dépense ne figure pas sur la face et le revers a presque complètement disparu. On corrigera la quantité dans l'édition, grâce à la copie : il ne s'agit pas de 0,1.0 GUR, mais de plus de 70 GUR.

50. Comme l'indiquent les auteurs, ce toponyme se retrouve en CUSAS 8 52 : 9 (prêt de grain à rembourser sur le quai de Dur-Akšak-iddinam) et CUSAS 29 189 : 3 (un apport de grain provenant de Dur-Akšak-iddinam et de Dur-Sin-muballiṭ).

51. La mention du *našpakum* de la porte de Panigingar au nº 131 : 2 figure dans un texte trop mutilé pour qu'on puisse en tirer des conclusions sûres.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

de ce document avec ceux de Dur-Abi-ešuh ne prouve rien. Si cette tablette a bien été trouvée à Dur-Abi-ešuh, elle montrerait que le détachement documenté par le nº 2 provenait de troupes stationnées dans cette localité et fut envoyé pendant un mois en garnison à Kar-Nabium : leurs rations d'un mois devaient donc être soustraites de la comptabilité du grenier de Dur-Abi-ešuh. Quoi qu'il en soit de son lieu de découverte, cette tablette a sûrement été *rédigée* à Kar-Nabium[52].

2.2.2. Les dignitaires en résidence à Dur-Abi-ešuh

Les distributions de grain par les intendants du grenier de Dur-Abi-ešuh sont faites à diverses catégories de soldats, artisans, etc., sur lesquelles nous reviendrons, et comportent souvent l'indication (formule A) : « lorsque les armées ont résidé à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši avec NP (titre), NP_2 (titre), etc. ». On trouve une variante plus rare (formule B) : « lorsque NP (titre), NP_2 (titre), etc. ont résidé à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši ». Les noms cités sont ceux de dignitaires très importants : « chef des barbiers » (UGULA ŠU.I), « ministre » (SUKKAL), « ministre de l'économie » (GÁ.DUB.BA = *šandabakkum*), ou encore « chef de l'assemblée (des gens de la porte du palais) » (GAL.UKKIN.NA = *mu'errum*)[53]. La première conclusion que l'on doit tirer de ces indications est le fait qu'il n'y eut apparemment pas de chef militaire permanent à Dur-Abi-ešuh : personne n'apparaît dans ce rôle dans les textes jusqu'à présent publiés.

2.2.2.1. Sous Abi-ešuh

Si l'on considère d'abord les textes datés d'Abi-ešuh, le tableau se présente ainsi[54] :

– UGULA ŠU.I
  – Balassu-lirik : nos **6** : 9 ; **7** : 6 ; **8** : 12 ; **10** : 9 ; **11** : 14' ; **12** : 15 ; **13** : 10 ; **14** : 5 ; **16** : 16 ;
  – Šalim-ṭehhušu[55] : nos **1** : 12, S.1 ; **40** : 19' ;
– SUKKAL
  – Marduk-lamassašu : nos **4** : 8 ; **5** : 14 ; **6** : 9 ; **8** : 13 ; **10** : 10 ; **13** : 11 ; **16** : 17 ; **22** : 23 ; **23** : 14 ; **24** : 2' ; **28** : 13 ; **38** : S.1 ; **39** : 19' ;
  – Šalim-ṭehhušu : nos **12** : 16 ; **18** : 7 ; **19** : 6 ; **20** : 7 ; **26** : 11' ;
– GÁ.DUB.BA :
  – Ibni-Marduk : nos **7** : 7 ; **14** : 6 ; **17** : 12 ;
  – Tintireš-heku[56] : nº **11** : 15' ;
– (sans titre, en tête de liste) : Belšunu nos **9** : 7 ; **25** : 15 ;
– (titre cassé, en tête de liste) : Etel-pi-Marduk : nº **27** : 11 ;
– *abi ṣâbim* :
  – Marduk-lamassašu : nº **29** : 10 ;
  – Marduk-naṣir : **Sem 1278** : 33 ;
– GAL.UKKIN.NA :
  – Asirum : nos **7** : 9 ; **12** : 17 ; **14** : 8 ; **18** : 8 ; **19** : 7 ; **20** : 8 ; **22** : 24 ; **23** : 15 ; **24** : 3' ; **28** : 14 ; **39** : [20'] ;
  – Hammu-rabi-lu-dari : nº **27** ;
  – Ibni-Sin I : nos **1** : 14, S.2 ; **5** : 15 ; **6** : 11 ; **7** : 10 ; **8** : 15 ; **9** : 9 ; **10** : 12 ; **11** : 16' ; **12** : 18 ; **13** : 13 ; **14** : 9 ; **16** : 19 ; **17** : 14 ; **18** : 9 ; **19** : 8 ; **20** : 9 ; **22** : 24 ; **23** : 16 ; **24** : 4' ; **26** : 13' ; **38** : S.2 ; **39** : 20' ; **40** : 20' ;
  – Ibni-Sin II : nos **7** : 10 ; **8** : 16 ; **10** : 13 ; **11** : 17' ; **12** : 18 ; **13** : 14 ; **14** : 10 ; **16** : 20 ; **18** : 10 ; **19** : 9 ; **20** : 10 ; **22** : 25 ; **23** : 17 ; **24** : 5' ; **39** : 20' ;
  – Luštamar : nos **4** : 10 ; **29** : 12 ;

52. Pour Kar-Nabium, voir désormais B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 5 : Kar-Nabium », *NABU* 2018/16 (note écrite avant la parution de CUSAS 29).

53. Pour ce titre, voir D. Charpin, *JAOS* 100, 1980, p. 464 et en dernier lieu *RA* 101, 2007, p. 180, ainsi que B. Fiette, *ARCHIBAB 3*, Paris, 2018, p. 35-36 et n. 185. Le titre complet (GAL.UKKIN.NA $ERIN_2$ KÁ É.GAL) figure en CUSAS 29 21 : 15 et 42 : 6.

54. Le tableau suit l'ordre hiérarchique respecté par les scribes ; pour chaque titre, on suit ensuite l'ordre alphabétique des noms. Lorsqu'un nom est cassé mais qu'on a le sceau correspondant, la référence au sceau est indiquée au lieu de la ligne.

55. Ce Šalim-ṭehhušu UGULA ŠU.I a un homonyme SUKKAL. La lettre AbB 7 153 (où Š. UGULA ŠU.I apparaît l. 28 et 36) est datable de Samsu-iluna 28 (D. Charpin, « Les prêteurs et le palais… », dans MOS Studies 2 = PIHANS 87, Leyde, 2000, p. 185-211, spéc. p. 202), alors qu'on le rencontre aussi dans CUSAS 29 1 et 40, donc jusqu'en Abi-ešuh 21. En revanche, Šalim-ṭehhušu SUKKAL est attesté trois fois en Abi-ešuh 20.

56. Pour la justification de la lecture de ce nom, cf. plus bas § 2.3 ad nº 11 : 15').

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

– Mar-Sippir : **Sem 1278** : 34 ;
– Samsu-iluna-kašid : nos **1** : 13, S.3 ; **9** : 9 ; **17** : 13 ; **26** : 12' ; **27** : 12 ; **40** : 20' ;
– Sin-mušallim : nos **4** : 9 ; **29** : 11 ;
– Sumu-Hammu : nos **6** : 10 ; **7** : 8 ; **8** : 14 ; **10** : 11 ; **13** : 12 ; **14** : 7 ; **16** : 18 ; **Sem 1278** : 34 ;
– Šumum-libši : **Sem 1278** : 35 ;
– Tintireš-heku(?) : no **9** : 8.

On doit noter que ce sont ces dignitaires qui scellaient généralement les documents de dépense[57]. On trouve ainsi les empreintes de sceaux de :

– ŠU.I :
  – *ba-la-*[*sú-li-ri-ik*] / UGULA ŠU.I / DUMU *ta-ri-*[*bu-um*] / ÌR *a-bi-*[*e-šu-uh*] : nos **8** (S.A) ; **13** (S.1) ;
  – *ša-lim-ṭe$_4$-eh-hu-šu* / UGULA ŠU.I / DUMU ^{d}EN.ZU-*na-di-in-šu-mi* / ÌR *a-bi-e-šu-uh*.KE$_4$ LUGAL : nos **1** (S.1) ; **26** (S.1) ; **40** (S.2) ;
– SUKKAL :
  – ⌜^{d}AMAR.UTU⌝-*la-*[*ma-sà-šu*] / DUB.⌜SAR⌝ / DUMU (d)AMAR.UTU-*mu-*[*ša-lim*] / ÌR *a-bi-*⌜*e*⌝-[*šu*]-*uh* : nos **8** (S.B, où le titre est lu ⌜SUKKAL⌝) ; **13** (S.2) ; **22** (S.1) ; **24** (S.1) ; **28** (S.1) ; **38** (S.1) ;
– sans titre :
  – *be-el-*[*šu-nu*] / DUMU *a-lí-*[…] / ÌR *a-bi-e-šu-uh* : no **25** (S.2) ;
– GÁ.DUB.BA :
  – *ib-ni-*⌜(d)AMAR.UTU⌝ / DUMU *a-pil-*[…] / ÌR *a-bi-e-šu-uh* : no **17** (S.2) ;
– GAL.UKKIN.NA :
  – *a-si-*[*rum*] / DUMU DUMU-*er-*[*ṣe-tim*] / ÌR *a-bi-e-šu-uh* : nos **22** (S.2) ; **24** (S.2) ; **28** (S.2) ;
  – *ib-ni-*^{d}EN.ZU / DUMU ^{d}EN.ZU-*ib-ni* / ÌR *a-bi-e-šu-uh*.KE$_4$: nos **1** (S.2) ; **22** (S.3) ;
  – ⌜*ib-ni*⌝-⌜(d)EN⌝.ZU / ⌜DUMU (d)EN.ZU⌝-*na-di-*[*in-šu-mi*] / ÌR *a-bi-e-šu-uh* : nos **17** (S.1) ; **24** (S.3[58]) ; **38** (S.2) ; **40** (S.1) ;
  – *sa-am-su-i-lu-na-ka-ši-id* / DUMU *ra-*[…] / ÌR *a-bi-*[*e-šu-uh*] : nos **1** (S.3) ; **17** (S.3) ; **26** (S.2) ; **40** (S.3) ;
  – *su-mu-ha-*[*am-mu*] / […] : nos **8** (S.C) ; **13** (S.3).

On remarque que les légendes des sceaux de ces dignitaires les qualifient tous de « serviteur (du roi) Abi-ešuh ».

L'étude prosopographique de ces documents permet de faire quelques suggestions d'un point de vue chronologique :

– le texte no 1 est très proche du no 9, donc l'année "s", considérée comme année 13 par M. Horsnell, devrait être proche de l'année "bb", considérée comme année 20 ;
– le no 13 a la même formule en *inûma* que le no 8, il date donc sans doute du mois iii de l'année 20 ;
– le no 14 a le même récipiendaire et la même séquence que le no 7 : le nom du mois DU$_6$(?).KÙ(?) a sans doute été mal lu. En réalité, le texte date du 17/i, le lendemain (en lisant ⌜ITI⌝ [BÁR].⌜ZÀ.GAR⌝). Et ce fait explique pourquoi les nos 7 et 14 sont les deux seuls textes où figure la formule B.
– le no 16 offre la même séquence que le n°8. Le nom du mois viii n'est pas sûr, on pourrait avoir [BÁR.Z]À.⌜GAR⌝.
– le no 22 a été daté du 17/ii/Ae 21. Le nom du mois est très cassé et les traces peuvent correspondre à ŠU.NUMUN.A comme au n° 24, très proche.

2.2.2.2. Sous Ammi-ditana

Les archives se poursuivent sous Ammi-ditana. La variété des dignitaires en résidence à Dur-Abi-ešuh est moindre que sous Abi-ešuh, puisqu'on relève deux groupes à 5 années d'intervalle :
– Ibni-Marduk SUKKAL[59], avec Sumu-Hammu GAL.UKKIN.NA et Awil-Nabium GAL.UKKIN.NA : nos 30, 31, 32, 33 (Ad 1) ;
– Etel-pi-Marduk SUKKAL, avec Marduk-mansum GAL.UKKIN.NA et Awil-Nabium GAL.UKKIN.NA : nos 34 et 37 (Ad 6).

57. Sauf lorsqu'on trouve le mot-clé ŠU.TI.A (ou *namharti*) ; dans ce cas, le ou les sceau(x) sont ceux des personnes dont le nom suit, comme Hammu-rabi-lu-dari (no 14 : 4, 16 et S.1) ; Hammu-rabi-lu-dari et Taribatum (no 20 : 17-17, S.1 et S.2) ; Awil-Nabium (no 19, S.1).
Noter que pour certains textes, la présence d'empreintes, même illisibles, n'est pas signalée par les éditeurs, alors qu'elle est attendue, comme aux nos 10, 11, 12, 18, etc.

58. En supposant que la lecture de la l. 3 correspond partiellement à la l. 2.

59. Noter que cet Ibni-Marduk était déjà attesté comme SUKKAL dans JCSSS 2 94 : 6 (collation DC du 08/09/2014, indiquée sur www.archibab.fr).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

À la fin du règne, dans un billet de dépense d'ovins pour la divination, on retrouve la même formule avec des dignitaires différents (nº 42, du 18/iii/Ad 32)[60] : « lorsque les armées ont résidé à Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši avec Adad-emuqašu *abi* $ERIN_2$ et Ili-iqišam GAL.UKKIN.NA $ERIN_2$ KÁ É.GAL. »

2.2.2.3. Onomastique aulique

On terminera par quelques observations sur l'onomastique aulique typique de certains de ces hauts dignitaires, dont les noms se rapportent au roi, sous forme de louange ou de vœu[61].

Certains de ces noms nomment le roi[62]. Il peut s'agir du roi vivant, comme pour Abi-ešuh-šamaš-niši (« Abi-ešuh est le soleil des gens »[63]). Mais on a aussi des noms qui renvoient à un prédécesseur du roi : son père, comme Samsu-iluna-kašid (« Samsu-iluna s'empare (de son adversaire) »[64]) et Samsu-iluna-muštal (« Samsu-iluna est avisé »[65]), ou son grand-père, comme l'échanson Hammu-rabi-lu-dari (« Puisse Hammu-rabi durer ! »[66]).

Les autres noms citent le roi indirectement : ce peut être comme sujet du verbe, dans Tintireš-heku (« Puisse-t-il entrer dans Babylone ! »). Ce peut être aussi sous forme d'un possessif : le nom peut être soit un constat, comme Šalim-ṭehhušu (« Celui qui est proche de lui se porte bien ») ou Marduk-lamassašu (« Marduk est son protecteur ») ou encore Adad-emuqašu (« Adad est sa force »), soit un souhait, comme Balassu-lirik (« Puisse sa vie être longue ! »). Il semble que ce deuxième type de nom, où le roi n'est qu'indirectement évoqué, ait été porté de préférence par les personnages les plus haut placés dans la hiérarchie.

2.2.3. Les bénéficiaires de rations et l'organisation de l'armée

L'étude de l'origine des troupes qui reçoivent des rations de grain ou de bière est très intéressante, de même que celle des mentions de forts-*birtum* qu'on trouve dans ces textes. L'examen de la documentation pose des questions qu'il n'est pas encore possible de résoudre dans l'état actuel des sources, mais que les assyriologues qui publieront d'autres textes de même origine devront avoir présentes à l'esprit.

2.2.3.1. La provenance des troupes

Les textes enregistrant des distributions de grain sous l'autorité des dignitaires en résidence à Dur-Abi-ešuh permettent de connaître la provenance des troupes qui stationnèrent plus ou moins longuement dans cette place forte, et l'étude de leurs origines se révèle très intéressante[67].

On relève d'abord la mention de troupes venues de Babylonie du nord : Damrum (HI.GAR^{ki} : nos 39 : R.1' ; 118 : 7 ; 146 : 4, 9 ; 162 : 3 ; 163 : 3) et Kiš (nº 39 : R.1'). D'autres viennent de

60. CUSAS 29 42 : (4) *i-nu-ma um-ma-na-a-tum* (5) ⌜*it*⌝-*ti* ^{d}IŠKUR-⌜*e**⌝-[*mu**]-⌜*qá**⌝-*šu a-bi* $ERIN_2$ (6) ⌜*ù*⌝ *i-lí-*⌜*i-qí-ša-am*⌝ [GAL].UKKIN.NA $ERIN_2$ KÁ É.GAL (7) *i-*⌜*na*⌝ BÀD-*a-bi-*⌜*e-šu*⌝-*uh*^{ki} (8) *ša* KUN_8.HI.A ^{i7}*ha-am-mu-ra-bi-nu-hu-uš-ni-ši* (9) *wa-aš-bu*. Pour la justification de la lecture du NP l. 5, cf. ci-dessous § 2.3 *ad* nº 42.

61. Ces remarques sont à ajouter aux observations résumées dans OBO 160/4, p. 261-262 et à celles de mon étude « Dons ou ventes de terres par les rois à l'époque paléo-babylonienne », dans G. Neumann *et al*. (éd.), *Grenzüberschreitungen. Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients. Festschrift für Hans Neumann anlässlich seines 65. Geburtstages am 9. Mai 2018*, Dubsar 5, Münster, 2018, p. 99-142 (p. 132 § 4.5.1).

62. Pour ce type de noms, l'étude de H. Klengel, « Ḫammurapi und seine Nachfolger im altbabylonischen Onomastikon », *JCS* 28, 1976, p. 156-160 serait aujourd'hui à compléter.

63. Soit *a-bi-e-šu-uh-*^{d}UTU-*ni-ši* : nº 6 : 6, 17 ; son titre n'est pas indiqué. Pour cette symbolique solaire, cf. D. Charpin, « L'historien de la Mésopotamie et ses sources : autour du Code de Hammu-rabi », *JA* 301, 2013, p. 339-366, spéc. p. 355-364 (corriger p. 363 n. 104 Abi-ešuh-šamšini en Abi-ešuh-šamaš-niši).

64. À rapprocher pour le sémantisme de Ikšud-ayyabišu ou Ikšud-la-šemišu, où le roi n'est pas nommé, de même que Ikšud-appašu (cf. *RA* 97, 2003, p. 186b et n. 3).

65. Nº 8 : 5 (sans titre).

66. Nos 7 : 4 et S.1 ; 14 : 4, 16 et S.1 ; 15 : 18 (sans titre) ; 16 : 13, 24 (sans titre) ; 20 : 18 et S.A. Le même nom est porté par un GAL.UKKIN.NA au nº 27 : 13.

67. Les auteurs ont donné une brève liste p. 7b (avec renvoi à la carte p. 4).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

Babylonie centrale : Maškan-šapir (nos 33 : 4 ; 39 : R.5' ; 40 : 3, 4, 5 ; 110 : 2 ; 142 : 6 ; 162 : 1 ; 174 : 3) ; Isin (nos 8 : 3 ; 39 : R.9' ; 40 : R.10'). On trouve même mention de villes de Babylonie du sud : Uruk (no 8 : 3) et peut-être même Ur, puisque selon un texte encore inédit vu par D. Arnaud, « un personnage vient d'Ur » (*AuOr* 25, p. 43 n. 119). Noter également la désignation de soldats par rapport à une région : Ida-Maraṣ (nos 32 : 4 ; 39 : 6' ; 40 : 6, 12, 13[68]) ; Emutbalum (no 40 : 21[69]). D'autres troupes sont mentionnées comme originaires de sites plus lointains comme Arrapha (no 40 : 2). Certains soldats sont caractérisés par des ethnonymes : Sutéens (no 28 : 2, 6, 11), Kassites (voir ci-dessous), Gutis (nos 39 : R.3' ; 40 : R.7' ; 142 : 4), Elamites (nos 18 : 2 ; 22 : 6).

Plus étonnante est la mention de troupes venues de Syrie occidentale. On trouve mention de soldats de *ha-la-ba*ki dans les nos 5 : 4 ; 39 : 11', 13', 14' ; 40 : 17, 18, 19 ; 56 : 7 ; 142 : 2 ; 145 : 7 ; 186 : 3 ; 191 : 6. Le no 5 : 4 montre que ces troupes ont résidé en garnison à Dur-Abi-ešuh (l. 4-7 : *ana* $ERIN_2$ *ha-la-ba*ki NÌ.ŠU NP *ša ina* DAE etc. *birtam wašbu*). Il ne fait pas de doute que Halaba désigne la ville d'Alep, même si les auteurs de CUSAS 29 n'en sont pas certains[70]. Noter aussi la mention de Qaṭna au no 30 : 4.

Certains textes permettent de montrer que ces troupes d'origines variées se trouvaient ensemble à Dur-Abi-ešuh : par ex., le no 142 (Ad 21) montre trois individus nommés respectivement avec des soldats de Halaba, des soldats gutis et des soldats de Maškan-šapir, et affectés à la garde de la ville (sous-entendu : de Dur-Abi-ešuh). Le no 162 (Ad 5) mentionne ensemble des soldats de Maškan-šapir et des soldats de Damrum ; le no 8 (Ae 20), des soldats d'Uruk et d'Isin, etc.

Comment interpréter une telle situation ? Il faut sûrement introduire des distinctions. Dans le cas des soldats d'Alep, on a sans doute affaire à des contingents envoyés par le souverain du Yamhad, ce qui permet de supposer qu'une alliance unissait les royaumes d'Alep et de Babylone au moment où Abi-ešuh eut fort à faire avec ses voisins du Pays de la Mer. Pour les Kassites, les Gutis, etc., on peut penser qu'il s'agissait de mercenaires. Le plus étonnant est la mention de soldats d'Uruk (no 8 : 3), ou encore de gens de Durum (DUMU.MEŠ BÀDki 39 : 33')[71]. J'aurais personnellement tendance à considérer qu'il s'agit de soldats *provenant* d'Uruk, mais réfugiés dans le Nord, et qui continuaient à être décrits par le nom de leur ville d'origine, comme le montrent les textes du Yahrurum šaplûm relatifs à la gestion des palmeraies de la région[72].

2.2.3.2. Les forts-birtum

Plusieurs textes mentionnent des soldats appartenant à des garnisons-*birtum* : celle de Dur-Abi-ešuh, mais aussi celle de Nippur et de sites des environs (Baganna, Nukar, Dur-Sin-muballiṭ). Certains documents permettent de voir la composition des troupes de la garnison de Dur-Abi-ešuh. Par exemple, le no 39 montre (l. 35') qu'elle comporte des soldats originaires de l'Ida-Maraṣ et de Halaba, des Kassites, des gens originaires de Durum ; la garnison-*birtum* de Nippur (R. 8'), des soldats venus de Damrum et de Kiš, des Kassites, des Gutis, et des gens de Maškan-šapir ; la garnison-*birtum* de Baganna (R. 13'), des gens d'Isin et des Elamites. Au no 40, on retrouve les mêmes garnisons-*birtum* ainsi que celle de Nukar

68. Au no 40 : 12-13, les soldats sont sous l'autorité d'un dénommé Ibni-Tišpak : comme l'ont remarqué les auteurs à la suite de R. de Boer, cet anthroponyme montre que l'Ida-Maraṣ en question est celui de l'Est du Tigre, non de la Haute-Mésopotamie (cf. MTT I/1, p. 158-159).

69. La mention de l'Emutbal se trouvant dans le même ensemble que l'Ida-Maraṣ qu'on vient de citer, il s'agit de l'Emutbal du sud, pas de celui de Haute-Mésopotamie ; noter dans le même sens les mentions de Maškan-šapir.

70. Le lecteur ne trouvera à ce sujet aucune indication dans CUSAS 29, mais cf. K. Van Lerberghe & G. Voet, Mél. Milano, p. 560 : « Ḫalaba (Aleppo?) ». D. Arnaud n'avait pas hésité : « La référence la plus lointaine, la plus "exotique", si l'on peut écrire, est assurément Alep (*Ha-la-ba*) » (*AuOr* 25, 2007, p. 44). Pour une confirmation, voir ci-dessous au § 2.3 le commentaire du no 39.

71. La référence est à ajouter à l'index p. 187a. Il s'agit de la Durum proche d'Uruk.

72. Voir en dernier lieu R. de Boer, « From the Yaḫrūrum Šaplûm Archives : The Administration of Harvest Labor Undertaken by Soldiers from Uruk and Malgium », *ZA* 106, 2016, p. 138-174. En tout cas, la carte de la p. 4 surinterprète les données, car aucun texte publié jusqu'à présent ne mentionne de fort-*birtum* à propos d'Uruk (alors que le nom de la ville est accompagné du symbole graphique « Forts with mercenaries ») ; la même remarque vaut pour Durum et pour Maškan-šapir, ainsi que Kar-Nabium (dont l'entrepôt Ì.DUB est seulement mentionné).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

(R.14'), avec là encore une très grande variété d'origines des soldats. Comment comprendre la situation ? Il semble que les soldats affectés à ces *birtum* aient été momentanément déplacés pour venir en aide à Dur-Abi-ešuh.

2.2.3.3. Les Kassites dans l'armée

On trouve la mention de Kassites dans les grandes tablettes de dépenses de grain. Certaines donnent le nom des responsables des soldats (notamment le nº 39), et ils constituent un ajout inétressant à nos connaissances de l'onomastique kassite[73].

D'autres textes enregistrent des dépenses de bière et forment un lot bien caractérisé, daté des mois iv et v de la même année. Ces 23 billets de quelques lignes comptabilisent l'apport de jarres-*pîhum* de 15 litres de bière destinées aux rations-*sattukkum* des troupes kassites, parfois qualifiées de Bimati (nºs 76-108) ; ces tablettes sont scellées par un certain « Awil-Sin, fils de Ibbi-Sin, serviteur de Abi-ešuh » et « Sin-uselli, scribe, fils de Ilšu-ibbišu, serviteur d'Addu »[74].

2.2.3.4. L'organisation de l'armée

Les textes de CUSAS 29 nous apprennent de nombreux détails sur l'organisation de l'armée que je n'ai pas la place de développer ici. Je relèverai cependant au nº 25 : 8 la distinction entre des soldats à char dans la ville ou à l'extérieur (^{r}3^{1} ERIN$_2$ ^{giš}GIGIR ^{r}*a*^{1}-*lim ù* ERIN$_2$ *ki-di-im*). En ce qui concerne le texte Sem 1278 (Földi WZKM 104, p. 54-55), les rations-*sattukku* sont versées à trois catégories de soldats : des soldats kassites (ERIN$_2$ *ka-aš-šu-ú*, l. 11 et cf. l. 30), des fantassins (ERIN$_2$ GÌR, l. 30) et des ERIN$_2$ *e-li* A.AB.BA (l. 20 et 30). Ce dernier terme a été commenté par Z. Földi[75] : la traduction par « marins » me semble la meilleure.

2.2.4. Les activités des devins

Les devins sont documentés par deux types de textes : ceux qui enregistrent des rations de grain qui leur sont attribuées au titre d'allocation-*sattukkum*, et ceux qui comptabilisent des dépenses de moutons.

2.2.4.1. Les allocations de grain

Lorque le détail des allocations de grain est donné, certaines énumérations font apparaître la présence de devins au sein des troupes stationnées à Dur-Abi-ešuh. Ainsi, le nº 1 cite-t-il « 4 GUR pour les troupes dépendant de Sin-remeni, l'exorciste ; 4 GUR (pour) les troupes dépendant de Adad-šar-ili, le général ; 2 GUR (pour) les troupes dépendant de Nur-Šamaš, le général ; 4,3.0 GUR (pour) les troupes dépendant de Šimu, le général ; 1,3.0 GUR (pour) les troupes dépendant de Zimri-Adad, le capitaine ; 0,2.3 GUR (pour) Ilšu-ibni, le devin ». Il s'agit des rations pour un mois. Les hommes de troupe doivent toucher 60 *qa*, soit 2 *qa* par jour, mais le devin touche pour la même période 150 *qa*, soit 5 *qa* par jour[76]. Le nº 39 montre que 2 devins se trouvaient avec « les troupes de la garnison de Dur-Abi-ešuh de l'embouchure du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši »[77] et un seul, nommé Išme-Sin, avec les troupes de la garnison de Nippur[78].

On notera pour finir que le nº 8 comptabilise des rations de grain pour le mois iii de l'année 20 d'Abi-ešuh. La première dépense témoigne de la présence à Dur-Abi-ešuh de pas moins de trois devins (dont les noms ne sont pas donnés), chacun recevant 150 *qa* de grain pour un mois, soit 5 *qa* par jour.

73. Mais on relève aussi des noms de responsables qui sont babyloniens (Ibni-Marduk ou Marduk-mušallim) ou hourrite (Ulme).

74. Noter la présence de ces deux sceaux sur le nº 109, qui est d'un type différent mais appartient manifestement au même lot, étant lui aussi daté du mois v de Abi-ešuh 20.

75. Z. Földi, « Cuneiform Texts in the Kunsthistorisches Museum Wien, Part IV : A New Text from Dūr-Abī-ēšuḫ », *WZKM* 104, 2014, p. 31-55 (p. 37).

76. Même montant de 0,2.3 pour 1 mois pour le devin Išme-Sin aux nºs 39 : R.7' et 40 : R. 8'.

77. CUSAS 29 39 : (35') ERIN$_2$ *bi-ir-ti* BÀD-*a-bi-e-šu-uh*^{ki} (36') *ša* KUN$_8$ ^{i7}*ha-am-mu-ra-bi-nu-hu-uš-ni-ši*.

78. CUSAS 29 39 : (R.8') ERIN$_2$ *bi-ir-ti* EN.LÍL^{ki}.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

2.2.4.2. Les dépenses de moutons

Plusieurs responsables de troupeaux (*nâqidum*) sont mentionnés dans les textes de CUSAS 29[79] :

– Abu(m)-waqar : n^os^ 44 : 22 ; 46 : 5 ; 47 : 11 ; 48 : 12 ; 50 : 2 ; 51 : 3 ; 53 : 10 ; 56 : 14 ; 57 : 4, 7 ; 58 : 9 ; 60 : 3 ; 63 : 9 ;
– Alilum : n^o^ 55 : 1 ;
– Belšunu : n^o^ 55 : 3 ;
– Eṭirum : n^o^ 61 : 2 ;
– Ibni-Marduk : n^o^ 206 : 32 ;
– Luštamar-Adad : n^o^ 42 : 11 ;
– Pirhi-ilišu : n^os^ 54 : 2 ; 65 : 13 ;
– Sin-imguranni : n^os^ 49 : 5 ; 54 : 1 ; 64 : 2 ;
– Ṣilli-Urkitum : n^os^ 54 : 3 ; 65 : 14.

On voit en particulier comment, chaque fois qu'une dépense d'ovins pour la divination était effectuée, une petite tablette était rédigée, mentionnant à la fois le nombre de bêtes, le nom du devin, l'objet de la consultation et le nom du responsable du troupeau sur lequel les animaux ont été prélevés (n^os^ 42 et 44-65). Clairement, ces documents appartenaient donc au « bureau » qui gérait les troupeaux de Dur-Abi-ešuh. Il ne me paraît pas évident que ce bureau ait été rattaché au temple[80] : à Mari, les prélèvements d'ovins pour la divination, mais aussi les sacrifices, la table du roi, etc., relevaient de l'administration royale[81]. On doit tenir compte de l'annotation au n° 57 d'un prêt-*hubuttâtum* portant sur 2 moutons : c'est un scribe militaire qui reçoit la créance[82].

Que ces billets concernent avant tout la gestion des troupeaux et non la divination est démontré par le n^o^ 54, qui implique pas moins de 3 *nâqidum*, mais où il ne s'agit pas de consultation oraculaire. Par ailleurs, on doit indiquer l'existence de trois documents typologiquement très semblables au lot de Dur-Abi-ešuh, mais provenant de Sippar et datant de l'an 15 d'Ammi-ṣaduqa[83]. Leur éditeur a indiqué que ces trois tablettes « form part of the archive of the herd manager (*nāqidu*) Ibni-Sîn, son of Marduk-nāṣir (of the Akšaya Family), from Tell ed-Der/Sippir-Amnānum », ce qui confirme l'analyse ci-dessus.

Les moutons sont qualifiés selon les cas par les idéogrammes SÙ.A ou Ú. Les auteurs de CUSAS 29 ont avoué leur perplexité devant ces désignations, proposant que SÙ.A désigne des moutons « sprinkled for the sacrifice » (p. 3a) et Ú des « range-fed sheep ». De son côté, F. van Koppen n'a rencontré que l'expression SÙ.A, qu'il a ainsi commentée[84] : « $SILA_4$ SÙ.A and $SILA_4$ SU_{13}(BU).A are common in Old Babylonian texts (Goetze 1948, 78; CAD P 477b top; see also Donbaz/Yoffee, BiMes. 17, 75 Kish 660: 6 and OLA 21, 18: B 8′. D 10). This qualification designates animals of a particular colour in lexical lists (e.g. CDLI website, number P247541), and I assume the same meaning applies here. » Il restera alors à voir ce que sont les moutons décrits par l'idéogramme Ú.

2.2.4.3. Prosopographie des devins

Au total, 17 textes de CUSAS 29 mentionnent explicitement un ou plusieurs devins, leur titre étant toujours écrit sous la forme du sumérogramme MÁŠ.ŠU.GÍD.GÍD ; cependant, comme les auteurs de CUSAS 29 l'ont bien vu, l'étude des textes permet de réunir bien plus d'attestations de leurs activités,

79. L'idéogramme NA.GAD précède toujours le nom propre, ce qui est davantage l'indication d'une fonction que d'un titre.

La liste ci-dessus n'inclut pas Ibnatum (n^o^ 160 : 1), car le titre est endommagé et pourrait être plutôt NA.AŠ.B[AR].

80. Je me sépare ici des auteurs qui ont indiqué : « Texts nos. 42 and 44–65 can be considered as short notes for the administration, most probably, of the temple. »

81. Voir en dernier lieu D. Charpin, « The Historian and the Old Babylonian Archives », dans H. Baker & M. Jursa (éd.), *Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman History: Methodology and Practice*, Oxford, 2014, p. 24-58, spéc. p. 41.

82. CUSAS 29 57 : (13) *ka-ni-ik* 2 UDU *an-ni-im* (14) *hu-bu-ut-ta-tim* (15) ⌜*an-nu-ì-lí* ⌝DUMU⌝ É DUB.BA.A (16) *ma-hi-ir* « Annu-ili, le scribe militaire, a reçu le document scellé relatif à ces(!) 2 moutons, prêt-*hubuttâtum* ». Voir D. Charpin, « En marge d'ARCHIBAB, 13 : divination à crédit », *NABU* 2013/82.

83. Cf. F. van Koppen, « 2. The Early Kassite Period », dans A. Bartelmus & K. Sternitzke (éd.), *Karduniaš. Babylonia under the Kassites. The Proceedings of the Symposium Held in Munich 30 June to 2 July 2011. Volume 1: Philological and Historical Studies*, UAVA 11/1, Berlin/New York, 2017, p. 45-92, spéc. p. 86-89 n^os^ 1-3.

84. UAVA 11/1, p. 88 n. 134.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

grâce à l'expression ŠU NP (« main de NP »), qui désigne la consultation oraculaire entreprise par un devin. Voici la liste combinée qu'il est possible de dresser :

– **Awil-Ištar** : nos 44 : 6 (ŠU –), 9 (ŠU –) ; 47 : 5 (ŠU –) ; 48 : 3 (ŠU –), 8 (ŠU –) ;
– **Etel-pi-Marduk** : nos 45 : 2 (ŠU –), 8 (ŠU –) ; 46 : 2 (ŠU –) ; 49 : 2 (ŠU –) ; 50 : 4 (ŠU –) ; 51 : 2 (ŠU –) ; 52 : 4 (ŠU –) ; 53 : 2 (ŠU – + titre) ; 55 : 4 (ŠU –) ; 56 : 6 (ŠU –) ; 57 : 2 (ŠU –) ; 58 : 2 (ŠU –) ; 64 : 3 (ŠU –) ; 65 : 2 (ŠU –), 5 (ŠU –) ;
– Ilšu-ibni : no 1 : 6 (titre), 25 (titre) ;
– Išme-Sin : no 39 : R.7' (titre) ;
– **Lu-Iškur** : no 61 : 6 (ŠU –) ; 62 : 6 (ŠU –) ; 63 : 3 (ŠU – + titre) ;
– Nabium-mušallim : nos 2 : 21 (titre) ; 3 : 20 (titre). On connaît aussi son sceau, imprimé au no 3 S.B : d*na-bi-um-mu-ša-lim* / [DUMU *e*]-*ri-ib*-dEN.[LÍL] / [MÁŠ.ŠU].GÍD.GÍD / ÌR d*na-bi*-[*um*].
– Sin-mušallim : nos 42 : 2 (titre) ; 199 : 10 (titre) ;
– **Taribatum** : nos 44 : 1 (ŠU –), 5 (ŠU –), 14 (ŠU –) ; 45 : 1 (ŠU –), 7 (ŠU –) ; 46 : 1 (ŠU –) ; 47 : 4 (ŠU –) ; 48 : 1 (ŠU –), 4 (ŠU –) ; 49 : 1 (ŠU –) ; 52 : 1 (ŠU –) ; 55 : 2 (ŠU –) ; 56 : 1 (ŠU –) ; 57 : 1 (ŠU –), 6 (ŠU –) ; 59 : 2 (ŠU –) ; 60 : 2 (ŠU –) ; 61 : 5 (ŠU –), 8 (ŠU –), 19 (ŠU –) ; 62 : 1 (ŠU –) ; 65 : 1 ; 74 : 1 (ŠU –) ; 160 : 10 (titre).

Sont attestés sous le règne d'Abi-ešuh les devins Ilšu-ibni, Išme-Sin, et Nabium-mušallim ; on observera que Ibni-Marduk, devin auteur du rapport CUSAS 18 4 (2/ii/Abi-ešuh 21)[85], n'apparaît pas dans les textes comptables de la même époque. Sin-mušallim est attesté en Ad 32 et Sd 5 (s'il s'agit du même individu, 36 ans plus tard). Dans le lot formé par les nos 44-65, datant des années 11 à 13 d'Ammi-ditana, on voit pas moins de 4 devins en activité à Dur-Abi-ešuh (leurs noms sont en gras ci-dessus) :

Réf.	Date	Devin(s)	Resp. troupeau (*nâqidum*)
64	16/vi/Ammi-ditana […]	Etel-pi-Marduk	Sin-imguranni
44	26/v/Ammi-ditana 11	Taribatum et Awil-Ištar	Abum-waqar
45	13/ix/Ammi-ditana 11	Taribatum et Etel-pi-Marduk	–
46	2/xi/Ammi-ditana 11	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
47	5/xi/Ammi-ditana 11	Taribatum et Awil-Ištar	Eṭirum et Abum-waqar
48	16/xi/Ammi-ditana 11	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
59	[…]/[…]/Ammi-ditana 12	Taribatum	–
58	22/[…]/Ammi-ditana 12	Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
49	2/iv/Ammi-ditana 12	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Sin-imguranni
51	26/iv/Ammi-ditana 12	Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
52	16/v/Ammi-ditana 12	Taribatum et Etel-pi-Marduk	–
53	18/v/Ammi-ditana 12	Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
65	5/vii/Ammi-ditana (12)[86]	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Pirhi-ilišu et Ṣilli-Urkitum
50	11/vii/Ammi-ditana 12	Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
55	8/viii/Ammi-ditana 12	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Alilum et Belšunu F. Eṭirum
56	26/x/Ammi-ditana 12	[Taribatum] et Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
57	8/xi/Ammi-ditana 12	Taribatum et Etel-pi-Marduk	Abum-waqar
60	25/ii/Ammi-ditana 13	Taribatum	Abum-waqar
61	6/v/Ammi-ditana 13	Taribatum et Lu-Iškur[87]	Eṭirum et […]
62	5/ix/Ammi-ditana 13	Taribatum et Lu-Iškur	–
63	4/xii/Ammi-ditana 13	Lu-Iškur	Abum-waqar

De façon plus précise, on ne voit agir au même moment que deux ou trois devins : Etel-pi-Marduk et Taribatum sont attestés ensemble du 13/xi/Ad 11 au 8/xi/Ad 12, rejoints par Awil-Ištar du 26/v/Ad 11 au 5/xi/Ad 11. Quand Etel-pi-Marduk n'est plus attesté, Lu-Iškur fait son apparition (à partir du 6/v/Ad 13).

Le no 42 est beaucoup plus tardif (18/iii/Ammi-ditana 32) et son formulaire est assez différent de celui des textes antérieurs de deux décennies[88].

85. Pour ce rapport, voir mes observations dans *RA* 109, p. 148-149.

86. On a daté ce texte d'Ad 12, en raison de la mention des *nâqidum* Pirhi-ilišu et Ṣilli-Urkitum, qu'on retrouve au no 54, daté du 11/vii/Ammi-ditana 12 ; ce texte est absent du tableau ci-dessus, car il concerne la gestion des moutons, mais ne mentionne pas d'activité divinatoire.

87. On n'a pas considéré Šubula-abi comme devin, car la lecture de ŠU l. 1 est très incertaine et on trouve un apport de mouton par Šubula-abi au no 70 : 2 (texte daté du 21/i sans nom d'année).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

2.2.4.4. L'objet des consultations oraculaires

La raison pour laquelle des moutons sont dépensés pour la « main » de devins, autrement dit l'objet de la consulation oraculaire, est indiquée dans la plupart des textes par une phrase commençant par *aššum* (cf. CUSAS 29, p. 3). Mais ces documents ne sont nullement des rapports divinatoires : il suffit de les comparer avec CUSAS 18 4 pour s'en convaincre.

Plusieurs textes montrent que le transport du courrier se doublait de précautions oraculaires. Au nº 44, « 2 moutons ont été "traités" pour la "main" de Taribatum relativement au messager-*našparum* qui a apporté une tablette du roi (relative au fait) d'envoyer du butin(?) à Babylone »[89]. Même si l'objet de la lettre du roi n'est pas assuré, on est étonné de voir une consultation oraculaire à propos d'un messager qui vient d'arriver, et non pas en partance.

Le nº 65 contient une indication particulièrement intéressante[90] :

« 1 mouton, "main" d'Etel-pi-Marduk, à propos de l'homme qui a fait route (avec) les tablettes du roi (= destinées au roi), relatives aux nouvelles des Kassites que les Sutéens ont dites. Les tablettes ne sont pas parties. »

On voit que les Sutéens, du fait de leur contrôle des routes de la steppe, étaient une source d'informations sur les déplacement de troupes étrangères[91].

On relèvera pour finir le texte nº 3, qui comptabilise les rations de grain pour le mois ii de l'année 14 d'Abi-ešuh destinées à deux soldats et un courrier. Le texte s'achève par la mention de deux intermédiaires-GÌR : Abum-waqar dont le titre n'est pas donné (mais que son sceau décrit comme serviteur d'Abi-ešuh) et le devin Nabium-mušallim : il s'agit manifestement de rations pour le transport du courrier dans une zone dangereuse, comme le montrent les l. 9-10 qui désignent les bénéficiaires comme « messagers (du pays) de la Mer »[92].

2.2.5. Le transfert de Nippur à Dur-Abi-ešuh

La question du transfert du clergé et des cultes de Nippur à Dur-Abi-ešuh constituait le principal intérêt des textes de CUSAS 8. On trouve dans CUSAS 29 quelques textes supplémentaires, notamment la spectaculaire lettre nº 206, que les éditeurs ont commentée. Il faut aussi tenir compte des consultations oraculaires documentées par les textes de dépenses de moutons. Je compte revenir sur ce dossier dans une étude distincte. Je me contenterai ici de commenter le nº 155, qui n'a pas été compris par les éditeurs (cf. ci-dessous § 2.3) : dame Lamassani dépense de la farine pour les rations de la maison et pour le *kispum* de Nippur[93]. S'agirait-il d'un rite pour les défunts de la famille restés dans le caveau sous le sol de la maison de Nippur, ce *kispum* étant par défaut célébré à distance ?

2.3. Remarques de détail

– nº 1 : 1, 20) Les éditeurs ont remarqué : « Text no. 1 is peculiar in that it mentions next to a diviner an exorcist (maš.maš, *mašmaššum*), a profession that is extremely rare in Old Babylonian administrative texts and letters » (p. 12) . Un nouvel exemple à Nippur figure en TMH 10 117 : i 18 *sí-ia-tum* MAŠ.MAŠ (RS 30).

88. Les auteurs ont d'ailleurs relevé que la formulation du nº 42 rapprochait ce texte des nºs 1-40 (p. 2a).

89. CUSAS 29 44 (du 26/v/Ad 11) : (1) ⌜2⌝ UDU ŠU *ta-ri-ba-tum* (2) *aš-šum* NA.AŠ.BAR *ša ṭup-pí* LUGAL-*ri ša*(!)-*lu*-⌜*tam*⌝ (3) *a-na* KÁ.DINGIR.RA^{ki} *ṭa-ra-di ub-lam* (4) *in-ne-ep-šu* ITI NE.NE.GAR U_4 12.KAM.

90. CUSAS 29 65 : (5) 1 UDU ŠU *e-tel-pi$_4$*-^{d}AMAR.UTU (6) *aš-šum* LÚ *ša ṭup-pa-at šar-ri-im* (7) *ša ṭe$_4$-em* $ERIN_2$ *ka-aš-ši-i* (8) *ša* $ERIN_2$ *su-tu-ú iq-bu-ú-šu-*⌜*ma*⌝ (9) *a-la*{x}*-kam* (R.10) *i-pu-šu-ma* (11) *ṭup-pa-a-tum la il-li-ka*. Pour la l. 11, voir le commentaire dans CUSAS 29, p. 3b.

91. Voir aussi le rôle des Sutéens comme accompagnateurs d'une délégation qui se rend ponctuellement à Nippur pour faire un sacrifice (nº 206, cf. ci-dessous § 2.2.5). Ces informations prolongent l'étude de N. Ziegler & H. Reculeau, « The Sutean Nomads in the Mari Period », dans D. Morandi Bonacossi (éd.), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppes of Syria*, Studia Chaburensia 4, Wiesbaden, 2014, p. 209-226.

92. CUSAS 29 3 : (9) *ša re-eš* ⌜DUMU⌝.MEŠ *ši-ip-ri* (10) *ša* A.AB.BA *ú-ka-al-lu*. Pour le Pays de la Mer, voir désormais O. Boivin, *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia*, SANER 20, Boston/Berlin, 2018, spéc. p. 31.

93. En lisant : (5) ⌜ŠUKU É⌝ *ša* 2 *u$_4$-mi* (6) 0,0.5 *a-na* ⌜EN⌝.LÍL^{ki} KI*.SÌ*.GA*.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

– nº 2 : 5) Les éditeurs ont lu en début de ligne : ⌜*ù*⌝, mais ⌜UGULA⌝ semble plus probable vu la formulation et la copie.

– nº 5 : 10) En fin de ligne, la copie montre après ŠÀ.TAM 4 signes non transcrits : ⌜x-x-x ki⌝. Il s'agit sans doute d'un toponyme : cf. *i-na-pa-le-šu* ŠÀ.TAM BÀD.LUGAL^{ki} en CUSAS 29 67 : 11 et 68 : 11.

29) En fin de ligne, la copie montre les traces de LUGAL après *a-bi-e-šu-uh* (cf. les textes parallèles du temps de Ammi-ditana : nºs 30, 31, 32, 33, 34 et 37).

– nº 8 : S.B) Le titre à la l. 2 est transcrit ⌜SUKKAL⌝, sans doute à cause de la l. 13, mais au nº 13 S.2, on trouve DUB.[SAR], ce qui semble plus crédible (je ne connais aucun sceau OB tardif dont la légende comporte le titre de SUKKAL, sauf s'il s'agit d'une divinité).

– nº 9 : 8) Les éditeurs ont lu ^{I}x x x x x x (x), mais le NP débute très clairement par TIN.TIR^{ki} ; à cause du nom du *šandabakkum* Tintireš-heku du nº 11 : 15' (cf. *infra*), je serais tenté de lire la copie ^{I}TIN.TIR^{ki}.RE$^{!}$.EŠ.⌜HÉ.KU$_4$⌝.

– nº 11 : 15') Les éditeurs ont lu ^{I}tin.tir^{ki}-*re-eš*-ḫé.<gál.>li (Bābilim-rēš-ḫegalli), sans parallèle et qui nécessite une correction[94]. Je propose de rapprocher ce nom de U$_4$.ŠÁR.RE.EŠ.HÉ.TIL[95], en lisant ^{I}TIN.TIR^{ki}.RE.EŠ.HÉ.KU$_4$ (le dernier signe pouvant être lu TU aussi bien que LI), soit Tintir+šè+heku(r), à normaliser en Tintireš-heku (plutôt que son éventuel équivalent akkadien Ana-Babilim-lirub), et en comprenant « Puisse-t-il entrer dans Babylone ! », le sujet étant le roi, comme de coutume dans ce genre de nom (cf. ci-dessus § 2.1.2.2).

– nº 12 : 1) Les éditeurs ont lu sà.an.gàr et commenté : « We are inclined to associate this name with the city of Saggaratum studied by M. Stol 1979, p. 81 ». Il me semble plus vraisemblable de reconnaître l'idéogramme AN.ZA.GÀR = *dimtum*, avec interversion des signes AN et ZA. Pour un tel emploi, cf. v.g. IGI *a-ha-mar-ši* LÚ AN.ZA.GÀR (De Boer, Dercksen & Krispijn, *JEOL* 44 4 : 24). On a affaire à des spécialistes capables de fabriquer des tours-*dimtum*, ce qui va très bien dans le contexte militaire de l'installation de Dur-Abi-ešuh (comparer avec l'inédit M.6427+ : 24 : ^{I}*i-din-*^{d}EN.ZU LÚ.NAGAR *e-pí-iš* ^{giš}*di-ma-tim*, cité par N. Ziegler, FM 5, p. 139 n. 521).

– nº 17 : 1) Au lieu de DUMU UŠ, lire sans doute AGA*.ÚS (cf. au n° 3 la séquence AGA.ÚS SAG).

– nº 19 : 4. Il est question de grain distribué à une troupe de « Kassites de Zulpah » (*a-na* ERIN$_2$ *ka-aš-*≤*ši*≥*-i*^{ki} *zu-ul-pa-ah*⌜^{ki}⌝ ; cf. encore l. 16). Les auteurs renvoient à MTT I/1, p. 419-422, mais les deux Zalpah dont il est question dans cet ouvrage n'ont rien à voir avec le Zagros. En outre, la variante Zulpah pour Zalpah est nouvelle, à ajouter aux variantes a/u à l'initiale de toponymes (cf. les cas de Nasar/Nusar, Qaṭṭunan/Quṭṭunan et Yassan/Yussan signalés dans *RA* 97, 2003, p. 7 et n. 37).

S.1. Le patronyme lu DUMU NU NA AK TI doit manifestement être rapproché de YOS 13 478: 8, lu par Finkelstein *nu-na-ak-ka*. La bonne lecture et l'étymologie restent à trouver.

– nº 23). Il est question d'un individu « dont le doigt est tombé » (l. 3 : ⌜*ša ú-ba-ni*(!)-*šu*⌝ *im-qú-tu*), d'un autre pour lequel « un *sikkatum* est sorti de son flanc » (l. 6 : *ša i-na a-hi-šu sí-ik-ka-tum ú-ṣi-a-am*) et d'un troisième « dont un bœuf a cassé la jambe pendant le battage (du grain) sur l'aire » (l. 9-10 *ša ki-mi-is-sú i-na ma-aš-ka-nim da-ši-im* GU$_4$ *im-ha-ṣú*). Noter que les trois hommes sont décrits comme 3 ERIN$_2$ *ma-ar-ṣu-tim*, ce qui montre que *marṣum* ne désigne pas seulement un malade (« sick, diseased »), mais aussi un blessé.

– nº 24 S.3) La légende a été lue : […]-^{d}EN.ZU / DUMU […] / ÌR ^{d}EN.ZU-[…], mais il devrait s'agir du sceau du GAL.UKKIN.NA Ibni-Sin (cf. ci-dessus note 58).

– nº 27 : 11) Le titre d'Etel-pi-Marduk est à peine lisible et n'est sans doute pas GAL.UKKIN.NA, car on n'a par ailleurs aucun exemple avec 4 GAL.UKKIN.NA qui se suivent. Malheureusement, les légendes des sceaux sont décrites comme illisibles. On penchera néanmoins à une identification avec Etel-pi-Marduk SUKKAL au nº 34 : 10 (en Ammi-ditana 6).

14) Lire avec la copie : ⌜*ù**⌝ [*ib*]-⌜*ni*⌝-[^{d}EN.Z]U GAL.UKKIN.NA.

– nº 31 : 5) On retrouve le nom de personne rare *pa-ar-ga* dans van Koppen UAVA 11/1 5 : 7 (Aṣ 15).

– nº 38 : corriger p. 68 « year: Ammiditana … … » Le texte date bien d'Abi-ešuh, comme indiqué p. 67 : cf. les sceaux de Marduk-lamassašu et Ibni-Sin (dont les noms ont disparu dans la cassure qui suit la l. 19).

– nº 39 : 14') ERIN$_2$ NÌ.ŠU ⌜*bi-in*⌝-*dam-*⌜*ti*⌝-[*kam*] ⌜*ha*⌝-*la-ba*⌜^{ki}⌝. La restitution du NP est douteuse : on préférera un rapprochement avec *bi-in-da-mu* en ARM 21 399 : 8', ainsi que *bi-in*$_4$*-da-am-mu* en PIHANS 117 27 : 3, 122 : 4, et surtout *bi-in*$_4$*-dam-mu* en PIHANS 117 20 : 7, 23 : 5 et 13, 26 : 3, 122 : 8', 125 : 12, 180 : 9. On lira donc (avec la copie) ⌜*bi-in*⌝-*dam-*⌜*mu**⌝ ⌜*ha*⌝-*la-ba*⌜^{ki}⌝. Noter d'ailleurs qu'en PIHANS 117 23 : 13, ce Bin-Dammu est un Alépin, serviteur du roi d'Alep Hammu-rabi, à l'époque du roi d'Apum Till-Abnu (contemporain de Samsu-iluna 3-?). Il ne

94. Sauf erreur, le seul NP déjà publié qui débute par TIN.TIR^{ki} en OB tardif est TIN.⌜TIR⌝^{ki}.DU$_{10}$.GA, un scribe, fils de Nabium-naṣir, dernier témoin en VS 18 18 (15/ix/Abi-ešuh 28).

95. Cf. J.-M. Durand, « *Tamhīriš », *NABU* 1988/12 et D. Charpin, « Ušareš-heti(l) », *NABU* 1991/32.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

s'agit pas forcément du même homme, mais cela confirme que Halaba n'est autre que la ville d'Alep (cf. ci-dessus § 2.2.3.1.).

R.1') Noter « les troupes sous la responsabilité de Sin-remeni, de Damrum et de Kiš ». Cela confirme une fois de plus la proximité de Damrum (HI.GAR^{ki}) et de Kiš[96] ; noter déjà l'achat par Enlil-mansum, *nêšakkum*, F. Ur-Sadarnunna, d'un esclave nommé Šamaš-remanni, *wilid bîtim* de Damrum, à Sin-uballissu F. Sin-išmeanni en CUSAS 8 3 (6/viii/Ammi-ṣaduqa 7).

R.19') En fin de ligne, restaurer sans doute [SUKKAL].

R.20') Au début de la ligne, il y a la place pour restaurer un NP : sans doute [*a-si-rum* GAL].UKKIN.NA.

– nº 42 : 5) Les éditeurs ont lu ^{d}IŠKUR-ʳ*re-ṣú*¹-*šu*, mais la copie favorise plutôt la lecture ^{d}IŠKUR-ʳ*e*¹-[*mu*]-ʳ*qá*¹-*šu* (un NP connu à l'époque OB tardive en YOS 13 118 : 15).

– nº 48 : 2). Les éditeurs ont lu *ša-al-*ʳ*lu*¹-[*ur/úr*]-*ú-ṭe*$_4$-*tim*, considéré comme un NP Šallūr-uṭṭetim, sans indiquer de parallèle. La copie n'interdit pas une lecture *ša-al-*ʳ*lu*¹-[*ru*]*m* UGULA* MAR!*.T[U*], qui semble plus vraisemblable.

– nº 50 : 11) Plutôt que ITI ʳŠU$^{(?)}$.NUMUN$^{(?)}$¹.A, la copie permet de lire ITI ʳDU$_6$¹.KÙ.

– nº 53 : 3) Les éditeurs ont lu : ʳ*aš-šum*¹ ERIN$_2$ *pí-ih-ri-im ù* 20 MÁ$^{(?)}$.ʳHI¹.[A], mais le parallèle de 51 : 5 conduit à lire la copie de la fin de la ligne : ʳ*it*-ti*¹ MÁ ʳÌ*¹.[DUB].

8) Lire : ʳ*ú*¹-*ṣ*[*ú**]-[*úr**-*t*]*um**, en comparant la copie avec celle de 52 : 4.

– nº 54 : 3 et 65 : 14 : *ṣíl-lí-*^{d}INANNA.UNU^{ki}. Le nom de ce berger-*nâqidum*, manifestement originaire d'Uruk, est à lire Ṣilli-Urkitum (cf. *Le Clergé d'Ur*, HEO 22, p. 404 et n. 3).

– nº 65 : le texte ne comporte pas de nom d'année, mais date sans doute d'Ad. 12, car on y trouve les deux bergers-*nâqidum* Pirhi-ilišu et Ṣilli-Urkitum, qui ne sont autrement attestés qu'au nº 54, daté d'Ad. 12.

– nº 71 : 12) Les éditeurs ont lu : *ma-ak-ku-ur*$^{(!)}$, mais le *-ub* final est très clair sur la copie, d'où une lecture *e**-{x}*zu**-ub**.

– nº 72 : 3) La traduction « lamb » pour U$_8$ doit être changée en « ewe ».

– nº 122 : 15) Le lecteur doit faire attention : la ligne copiée sur la tranche inférieure (U.E.) est la même que celle de la fin de la face. La copie permet d'identifier le nom de l'année 22 d'Ammi-ditana : [EN].ŠÀ.AŠ.GUB [^{giš}GAR] GÚ BA ZAL x.

– nº 124 : 9) Plutôt que ʳuzu¹ *te-re-e-tim*, il doit s'agir du titre de LUGAL *te-re-e-tim*, écrit LÚ *be-el te-re-e-*ʳ*tim*¹ en 57 : 10 (et – pour une fois ! – oublier le commentaire de M. Stol).

– nº 125 : 2) Il ne faut pas lire 30-*e-ne-e*, compris par les éditeurs comme un NP (« Sin-enê »), mais EŠ.DÉ.A (*hubuttatum*).

Le sceau doit être celui de la personne qui reçoit le grain. On restituera donc [*e-tel-pí-iš*$_8$*-tár*] / [DUMU *i-bi*]-^{d}ʳEN¹.ZU / [ÌR *a-bi*-]*-e-šu-*ʳ*uh*¹ et non pas [*a-wi-il-*^{d}UTU$^{(?)}$].

– nº 131 : 7) Les éditeurs ont lu MÁŠ.ʳKÁN¹.[ŠABRA^{ki}]$^{(?)}$, mais ce toponyme est toujours écrit avec le signe MAŠ (l'index p. 188a n'a pas noté cette variante douteuse). Or les l. 8 et 10 ont des noms de métiers, d'où la correction proposée : MÁŠ.ʳŠU¹.[GÍD.GÍD].

– nº 133 : 3) Au lieu de *ì-lí-ia-ṣi-tam-li-pu-uš*, lire *ì-lí-ia-at*-tam-li-pu-uš*. Idem au nºs 169 : 2, 189 : 8 et 193 : 7 et corriger l'index p. 176a en conséquence.

– nº 144 S.1) Ce titre de DUB.SAR GAL mérite d'être relevé (et doit être ajouté à l'index p. 185a).

– nº 152 : 5) Les éditeurs ont lu : *ṭe*$_4$*-ek-ki-rum*, mais la copie du dernier signe montre clairement *-lum*. Pour le NP *te-ek-ki-lum*, cf. YOS 13 141 : 9.

– nº 155 : 6) Le NP a été lu par les éditeurs ^{d}ʳEN¹.LÍL$^{ki(!)}$.SÌ$^{(?)}$.GA$^{(?)}$. La copie permet de voir que les trois derniers signes sont les mêmes que les trois derniers de la l. 9, où il ne faut pas lire *ù* U$_4$ ITI.BI, mais KI.SÌ.GA (= *kispum*). Pour l'interprétation de ce texte, cf. ci-dessus § 2.2.5.

– nº 162 : 14) Les éditeurs ont lu ^{giš}*sí-*ʳ*ik-ka-tim* [(…)], mais la lecture et la restitution ^{giš}*sí-*ʳ*ik-ka-ti**¹-*š*[*u**-*nu**] s'imposent par comparaison avec le nº 163 : 12.

– nº 163 : 15) Les éditeurs ont lu ALAM NAM.ŠUL$^{(?)}$.ʳLA¹.NA, formule rattachée à « Amdt 14$^{(?)}$ », mais la copie permet de lire ALAM NAM.ʳNUN*¹.NA.[NI] et de reconnaître l'année Ad 5 comme au n° 162 (texte au contenu semblable) : les deux textes sont du même jour et du même mois.

– nº 166 : 4) Restituer sans doute le NP *i-na*-É.SAG.ÍL.NUMUN.

96. Cf. A. Millet Albà, « Des soldats babyloniens à Mari : deux nouveaux textes », *RA* 97, 2003, p. 35-42 avec les notes 9-12 et bientôt mon ouvrage sur le domaine d'Alammuš-naṣir.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

– nº 170 : 8) BÀD *na-aš-la-am-ti* est à rapprocher de ŠÀ *na-˹aš-la˺-am-tum* en CUSAS 8 59 : 32.

– nº 176 S.2) La légende ^{d}EN.ZU-*ú-se-el-li* / ŠÀ.TAM / DINGIR-*šu-ib-ni* / ÌR ^{d}[IŠKUR] est à corriger d'après n° 104 S.2 en ^{d}EN.ZU-*ú-se-el-li* / DUB.SAR / [DUMU] DINGIR-*šu-ib-ni* / ÌR ^{d}[IŠKUR.RA]. Noter que sauf erreur aucun sceau publié à ce jour ne contient le titre de ŠÀ.TAM.

– nº 182 : 3) LÚ *za-ri-i* désigne des semeurs (*zârûm*) ; la réf. est à ôter de l'index des NP p. 185a sub Zarrija/Zarrî.

– nº 191 : 9) Au lieu de l'obscur DIŠ É x NÌ.GA, lire SAG(!) NÌ.GA.

– nº 198 : 9) Il faut reconnaître dans cette ligne un nom propre É-*li-di-iš*, à ajouter à l'index (cf. par ex. Egalmah-liddiš en BIN 7 183 : 5, 7 et AO 11135 [J. Nougayrol, *RA* 73, 1979, p. 76] : 4-6).

– nº 199) Compte de grain : petites dépenses nouvelles et anciennes du devin Sin-mušallim « qui s'est tenu pour la divination (*bîrî*) »

3) Au lieu du très curieux *ša* 4 gal ši.na de l'édition, lire plutôt *ša* 0,4.4-*ši-na*, autrement dit « dont les $SILA_3$ sont 280 ». Il s'agit donc de la multiplication des deux chiffres de la ligne du dessus : 56 5 $SILA_3$ ŠE GUR est à comprendre comme 56 x 5 $SILA_3$ = 280.

5 et 7-8) Noter l'opposition entre « nouvelle petite dépense » (*sahirtum* GIBIL [= *eššetum*]) et « ancienne petite dépense » (*sahirtum labirtum*). Pour ce sens de *sahirtum*, cf. CAD S, p. 59a et noter que dans YBC 11056 : 2 (Nougayrol, *JCS* 11, p. 91), le contexte est également celui de dépenses dans un contexte divinatoire.

11) Corriger l'édition (*ša i-na i-bi-ri iz-zi-zu*). Le signe *i* pourrait être à lire DUMU (*ša i-na* DUMU *bi-ri iz-zi-zu*) ; sinon, il faut le considérer comme superflu (*ša i-na ≤≤i≥≥ bi-ri iz-zi-zu*).

– nº 201 : tablette bilingue de promulgation du nom d'année 21 d'Ammi-ditana. Jusqu'à présent, on ne connaissait pour Ammi-ditana qu'une seule tablette de ce genre, pour l'an 19 (BM 80514 : Horsnell YNB I, p. 84, édition p. 56-57, copie fig. 2).

– nº 202 : 1-3) Noter les trois mêmes personnes aux nºs 122 (Ad […]) et 194 (Ad 22) : ce texte non daté remonte donc à Ammi-ditana.

– nº 205. D'un point de vue diplomatique, cette lettre est intéressante par la mention explicite qu'il s'agit d'une copie (*mehrum*, l. 7'), avec indication des courriers qui ont transporté la tablette (GÌR NP_1 LÚ.KAS_4.E *u* NP_2 UGULA LÚ.KAS_4.E) et de la date (29/xi/Ad 11). Une telle pratique est déjà attestée par deux lettres plus anciennes expédiées par le roi d'Ešnunna Iluni, qui mentionnent de la même manière le ou les porteurs de la lettre (GÌR NP + titre) et la date, sans signaler explicitement qu'il s'agit d'une copie, ce qui est désormais sûr[97].

2.4. Bilan

Au total, CUSAS 29 constitue un livre indispensable pour les textes qui y sont publiés et les perspectives nouvelles qu'ils ouvrent sur la géographie historique, l'histoire politique et la vie culturelle et religieuse de la Babylonie pendant le dernier siècle de la période paléo-babylonienne. Toute notre gratitude va à K. Van Lerberghe et ses collègues, pour avoir procédé à cette entreprise de sauvetage : on regrette bien sûr que le contexte archéologique de ces documents nous reste inaccessible, mais leur contenu n'en demeure pas moins fascinant. Il faut espérer que les textes de même provenance conservés dans diverses autres collections ne tarderont pas à être publiés, de façon qu'une approche d'ensemble de cette découverte puisse être tentée.

3. ARCHIBAB ET LA LEXICOGRAPHIE AKKADIENNE[98]

Dans une déclaration adressée aux membres du Bureau (*Board*) de l'IAA en juin 2011, K. Veenhof avait lancé un appel au secours à propos de l'état de la lexicographie akkadienne :

« The completion of the CAD confronts Assyriologists with a situation in which neither supplements to or an updated second edition of the dictionary are planned. (…) The specialization that has taken place in our field and the lack of supplements to the dictionary will make it increasingly more difficult to obtain an overview of the lexical facts of the Akkadian language we all study and cause growing problems when, for teaching or research, we have to

97. M. Guichard, « Guerre et diplomatie : Lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, 2016, p. 17-59, nº 1 : 44-46 et nº 4 : 16-23, avec mes remarques dans www.archibab.fr. Pour un exemple plus ancien, B. Fiette me rappelle YBC 11037 (Stol, Mél. Veenhof, p. 457-465), qui est une copie (partielle) d'une lettre de Lu-Ninurta à Šamaš-hazir et Marduk-naṣir, datée du 28/vi/Hammu-rabi 35.

98. Cette section de la chronique rend compte du livre de M. P. Streck, avec la collaboration de N. Rudik, *Supplement to the Akkadian Dictionaries Vol. 1: B, P*, LAOS 7/1, Wiesbaden, 2018 (cité ci-dessous comme SAD 1).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

go beyond our specialization. More general, diachronic or comparative approaches are vital in yielding new insights and also serve the interests of general Semitics (…). I therefore believe that we need a tool to meet these needs in the field of Akkadian lexicography, a tool which makes regularly accessible, in alphabetical order, 1) data on new, unattested words, 2) new meanings and 3) important new attestations of known words, and 4) necessary corrections to current interpretations (in the dictionaries, text editions and the literature). »

Cet état des lieux était suivi d'une proposition en cinq points. Malheureusement, cet appel n'a guère reçu d'écho[99]. Dans le cadre du projet de l'*Etymological Dictionary of Akkadian* (EDA), dirigé par M. Krebernik en collaboration avec L. Kogan[100], le besoin diagnostiqué par K. Veenhof a été particulièrement ressenti et une extension du projet *EDA* a été soumise à la DFG, qui a abouti au sous-projet *Supplement to the Akkadian Dictionaries* (SAD), sous la direction de M. Streck ; la première livraison imprimée de SAD est parue en juin 2018.

L'introduction de cet ouvrage débute par une brève histoire de la lexicographie akkadienne en 7 étapes, à partir de 1894 : Delitzsch, Muss-Arnolt, Bezold, Meissner, le AHw, le CAD et le CDA (p. vii-x, avec 4 fig. p. xvii-xviii). Le projet SAD est ensuite présenté dans son histoire et dans ses principes (p. x-xvi) ; puis vient une bibliographie (p. xix-xxxi) et des listes d'abréviations (p. xxxiii-xliii).

Quelques remarques de détail sur l'introduction :

– p. ix-x : le seul supplément au CAD jamais publié est absent de la bibliographie : E. Reiner, « Supplement to Chicago Assyrian Dictionary T (Volume 18) », *JNES* 66, 2007, p. 47-61.

– p. x : il aurait été utile d'indiquer au lecteur le site internet qui complète le CDA : https://www.soas.ac.uk/cda-archive/lemmata/.

– p. xii : les références aux textes de CUSAS 9[101] sont répertoriées comme « late OB texts from the sealand dynasty », mais ces textes sont en réalité immédiatement post-OB (cf. O. Boivin, *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia*, SANER 20, Boston/Berlin, 2018). Du coup, l'étonnement devant la graphie *bala-ṭí* en CUSAS 9 6 : 22 (p. 6b **balāṭu I** "life") n'a plus lieu d'être.

– p. xiii : on regrette l'absence d'une liste des recensions du AHw et du CAD. Il aurait au moins fallu indiquer qu'une telle liste figure dans l'annexe 1 de l'article de M. Roth, « How We Wrote the Chicago Assyrian Dictionary », *JNES* 69, 2010, p. 1-21 (p. 17-19) – un article qui ne figure pas dans la bibliographie…

3.1. Le corpus

Quand on regarde la définition du corpus censé être couvert, on ne peut s'empêcher de s'étonner de ses limites : « The corpus covered by SAD is a selection of texts and text groups which seem to be especially important for the Akkadian lexicon » (p. xi). Trois critères ont été explicitement retenus pour délimiter le corpus :

1) L'accent est mis sur les périodes et/ou les sites jusqu'à présent peu ou pas présents dans les dictionnaires, comme les textes MB de Qaṭna ou les textes NB de Nippur ;

2) Le projet a surtout retenu les textes et les genres au riche contenu lexicographique, comme « letters from the palace archives from Mari which touch on so many subjects not attested elsewhere in the cuneiform corpus » ou les « Old Babylonian literary texts from the Schøyen collection » ;

3) Le projet a donné la préférence aux éditions complètes pourvues d'index exhaustifs « as this facilitates the work of the lexicographer ». C'est surtout là que le bât blesse, comme on va le voir ci-dessous.

Rien qu'en se restreignant aux textes d'archives paléo-babyloniens, de très nombreux ajouts auraient pu et dû figurer dans cet ouvrage, si le but était vraiment de produire une mise à jour un tant soit peu complète des deux grands dictionnaires ; les remarques ci-dessous se limiteront à ce corpus.

99. Il n'a pas été mis en ligne sur le site de l'IAA, ni même mentionné dans le compte rendu du *Meeting* de la RAI de Rome de 2011, où il était destiné à être discuté (https://iaassyriology.com/category/minutes/).

100. Description du projet : https://www.eda.uni-jena.de/.

101. S. Dalley, *Babylonian Tablets from the First Sealand Dynasty in the Schøyen Collection*, CUSAS 9, Bethesda, 2009.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

3.1.1. Mari et la Haute-Mésopotamie

En ce qui concerne Mari, certains volumes très riches en données lexicales semblent avoir été systématiquement dépouillés, quoique quelques-unes de leurs données aient échappé à la vigilance des auteurs. Par exemple dans ARM 32 (Arkhipov 2012) :

[6a] balangu "lyre". 1 ^{kuš}BALAG *ki-ip-pa-tu-šu* KÙ.GI GAR.RA « 1 lyre dont les "anneaux" sont plaqués or » (M.12668 [ARM 32, p. 243-249] : iv 50').

[42a] b/puḫdinnu "part of a chariot" ; voir *pu-ug-di-in-nu* (M.12650 [ARM 32, p. 252-253] : ii 15') ; *pu-uh-di-in-nu* (M.12668 [ARM 32, p. 243-249] : ii 42 ; M.12682+ [ARM 32, p. 253-255] : ii 23'). Il s'agit d'un ornement, non seulement pour un char, mais aussi pour des chaussures : cf. M.12169 (ARM 30, p. 227) qui parle de deux *pu-uh-di-nu ša* ^{kuš}*me-*[*še-ni*], pesant ensemble 1 sicle 60 grains d'or (Arkhipov 2012, p. 171 ; disc. Durand 2009, p. 169).

+[69] pārikum "(barre) transversale" : M.11821 (ARM 32, p. 312-313) : 19 ; M.11821 (ARM 32, p. 312-313) : 24 ; disc. Arkhipov 2012, p. 161 s. v. *tallum*.

De manière générale, les textes des ARM, des FM ou de MARI ont été utilisés, en particulier ceux publiés depuis l'achèvement du CAD ou du AHw (ou du volume correspondant au lemme) ; cependant, les index de ces volumes ne portent, en ce qui concerne le vocabulaire, que sur les mots étudiés. Certains passages absents de ces index auraient pu être utilisés :

[5] balālu "to mix (up), alloy". **N 1.** ajouter : *k*[*i-ma at-lu-ki-i*]*a na-ab-*ʳ*lu*ˡ-*l*[*u-ma*] *w*[*a*]-ʳ*aš-bu*ˡ-*ú a-lim ib-ba-a*[*l-ki-tu*] « Au moment où je suis arrivé, c'était la confusion, puis les habitants de la ville se sont révoltés » (ARM 28 52 : 8).

[38a] bīšu "bad ; malodorous". Le CAD B ne connaissant pas d'exemples OB et le AHw deux seulement, on peut ajouter : *am-mi-nim a-hi a-wa-tam an-ni-tam* [*ša*] ʳ*bi*ˡ-ʳ*ša*ˡ-*at i-ri-ša-an-ni* « Pourquoi mon frère a-t-il exigé de moi cette affaire inconvenante (lit. qui sent mauvais) ? » (FM 7 46 : 9) ; *la-ma-ad* ʳ*a*ˡ-*wa-tim bi-ša-tim id-bu-ba-am* « Il m'a reproché l'enseignement de choses inconvenantes » (FM 9 27 : 16).

[24b] bā'u 10. L'optatif est aussi attesté en OB : [*na-we-em k*]*a-la-ša li-ba-'u*$_5$*-ú* « Qu'ils parcourent toute la steppe ! » (ARM 4 7+ M.5737 [J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 196-198] : 20).

[81a] pelû II "egg". **2.** Depuis FM 2 62, il y a aussi FM 8 29 : (28) 2 *pé-li-i ša lu-ur-*[*m*]*i-im i-m*[*u*]*-ru-nim* (29) *a-nu-um-ma pé-li-i šu-nu-ti* (30) *a-na be-lí-ia uš-ta-bi-lam* « Ils ont trouvé 2 œufs d'autruche. Voilà que je fais porter ces œufs à mon seigneur. »

Par ailleurs, les richesses des textes de Mari publiés hors collections n'ont pas été prises en compte par les auteurs de SAD 1. Je me limiterai à deux exemples :

+ [15b] bâru II "to stir up a revolt, to fight" : SAD 1 n'a ajouté que des exemples OA, mais désormais les attestations OB ne se limitent pas aux omens de YOS 10 : *a-na ba-ar ša-du-ul-la-a-bi i-iz-zi-zu-ú-ma* « Ils se sont mis en état de révolte contre Šadullaba » (M. Guichard, BBVO 20 3 : 25 [l'éditeur avait signalé la nouveauté de l'expression) ; *za-ku-ra-a-bi la ni-ba-*ʳ*ru*ˡ *ṣa-bu-um i-na a-li-ni a-na ba-ri-šu la ú-ṣú-ú* « (Nous jurons que) nous ne nous révolterons plus contre Zakura-abi ! (Nous jurons qu')aucune troupe ne sortira de nos villes pour se révolter contre lui ! » (M. Guichard, BBVO 24 3 : 6"-7") ;

Comme on l'a vu dans la première section de cette chronique, ces dernières années ont été marquées par l'élargissement des textes syriens en dehors des archives de Mari. Le volume consacré aux lettres et traités de Tell Leilan (cité dans SAD 1 comme RATL, ci-dessous comme PIHANS 117) est un de ceux théoriquement pris en compte (p. xii) ; on ne trouve cependant en tout et pour tout que cinq références à ce recueil (**[12a] barārītu 2** ; **[73b] pasāsu 2** ; **[85b] pilsu** ; **[87a] pirištu 1** ; **[95b] pulukku 1**). Les données sont pourtant beaucoup plus riches, comme le montrent ces exemples supplémentaires :

[2] bābu "gate, door ; city quarter". En contexte militaire : *a-di ba-ab ka-ra-ši-šu úʾ-ka-aš-ši-is-sú* « Je l'ai poursuivi jusqu'aux abords de son camp » (PIHANS 117 11 : 13) ; *a-na* KÁ-*ka li-ìs-ni-qa-am-/ma* ^{giš}TUKUL *la te-e*[*p-p*]*é-eš* « Même s'il s'approche de ta porte, ne livre pas combat ! » (PIHANS 117 147 : 15). Comme lieu d'un jugement : ʳ*i*ˡ-*na-an-na qí-bí-ma* LÚ-*lam* [*a-n*]*a ba-bi-im li-wa-aš-še-ru* [*ù di*]-*in-šu li-id-di-nu* « À présent, ordonne qu'on laisse aller cet homme à la porte et qu'on rende son verdict » (PIHANS 117 186 : 30).

[3b] bā'eru "hunter, fisherman" : *a-na ṣe-er* LÚ ŠU.HA *iṭ-hi-ma* KU$_6$ *i-ri-iš* « Il s'est approché d'un pêcheur et a réclamé du poisson » (PIHANS 117 43 : 11).

[6b] balāṭu I "life" : *i-na pa-ni-tim* LÚ.TUR-*ri a-na ṣe-er be-lí-ia aš-p*[*u*]*-ra-*[*a*]*m-ma ša-ap-ti be-lí-ia ša ba-la-*ʳ*ṭí-ia*ˡ *ù wu-ur-ti be-lí-ia ú-te-er-r*[*a-am-ma*] « Précédemment, j'avais envoyé mon serviteur à mon seigneur et il m'a retransmis les propos de mon seigneur relatifs à ma bonne santé ainsi que les instructions de mon seigneur »

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

(PIHANS 117 131 : 6). Le terme *šapti* (lit. la lèvre) est ici traduit par « les propos » ; ce passage confirme que les bénédictions étaient souvent transmises seulement par oral, au contraire du message lui-même (*wûrtum*) dont elles sont distinctes.

+[15b] bâru II "to stir up a revolt, to fight" : aux exemples de Mari cités plus haut s'ajoute : NP (…) *l*[*a-a n*]*i-ba-ar-ru* ⌜*la*⌝ *nu***-úš***-ba-ar-ru* « (Nous jurons que) nous ne nous révolterons pas ni ne provoquerons de révolte contre Yamṣi-Hadnu fils de Asdi-nehim roi de Kahat (…) » (PIHANS 117 LT 3 : ii 9). En plus du système G, le passage atteste pour la première fois le système Š (en corrigeant l'édition : ⌜*la*⌝ <<*nu*>> *nu-ba-ar-ru* ; la photo[102] montre clairement la séquence NU BE, malgré la copie qui donne NU NU ; par ailleurs, BE avec la valeur *úš* est attesté dans le corpus de PIHANS 117).

[18b] bāšītu "(people or staples) on hand, valuable, possessions" : *i-na* ^{giš}*gi-ši-ši-im iš-ku-un-šu ù ba-ši-is-su it-ba-al* « Il l'a empalé et il s'est emparé de ses biens » (PIHANS 117 117 : 9).

+[27b] bêlum "to rule (over); dispose of" : *ma-a-ti ša-nu-um li-bé-el* ^{giš}GU.ZA *ù ma-a-ti li-ik-ki-ra-an-ni-ma* [*š*]*a-nu-um li-bé-el-šu* [*n*]*e-me-et-tam a ar-*[*ši*] « Que quelqu'un d'autre gouverne mon pays ! Si mon trône et mon pays me sont hostiles et que quelqu'un d'autre les gouverne, que je n'aie pas de sujet de plainte ! » (PIHANS 117 LT 3 : 32', 35').

[54a] buzzu'u "to encroach on, to loot" : *ṣa-bu-um ú-ba-az-z*[*i*]*/-ha-an-né-t*[*i*] *šu-ul-pu-ta-nu* « Les troupes nous pillent, nous sommes ruinés ! » (PIHANS 117 28 : 24) ; NP *it-ti ṣa-bi-*⌜*im*⌝ *ha-ab-ba-tim i-na li-ib-bi ma-a-at nu-ma-hi-im* {iš} [*i*]*š-hi-iṭ-ma ú-ba-ze-*⌜*em*⌝ « NP avec une troupe de mercenaires-*habbâtum* a fait un raid dans le pays de Numha et y fait du pillage » (PIHANS 117 110 : 7).

[56a] pagru "corpse, body" : *i-nu-ma* URU LUGAL *a-hi* ⌜*ù*⌝ LÚ *sú-ga-gu* (…) *pa-ga-ar-šu i-ša-al-la-ṭú-ma* « Si une ville, un roi mon frère ou un maire-*sugâgum* (…) devient indépendant (lit. gouverne son corps) » (PIHANS 117 LT 3 : iii : 5).

[57a] paḫāru "to gather" : NP ÌR-*di-šu ù ma-a-at ha-na ka-*[*l*]*u-šu ti-nu-ra-am ù ú-tu-na-am li-ip-hu-ru-ma i-na pu-uh-ri-šu-nu* NINDA *a ú-ma-al-lu* « Que NP, ses serviteurs et tout le pays de Hana se rassemblent auprès d'un four-*tinnurum* ou d'un four-*utūnum* et puisse aucun pain n'être disponible dans leur assemblée » (PIHANS 117 LT 3 : v 27').

[65] parādu I "to be scared, terrified" : **Dtn** *dam-qa a-wa-tum an-ni-a-tum ša* NP (…) DUMU.MEŠ NG [*i*]*-na nu-zi-šu up-ta-na-ra-du* « Est-ce du joli que NP (…) terrifie sans cesse les gens de NG avec ses *nuzu* ? » (PIHANS 117 97 : 17).

[79] paṭāru" to loosen, release" : [*i-na a-wa-tim š*]*a ú-zu-un sà-ar-tim* ⌜*pu-uṭ-ra*⌝*-*[*m*]*a* [*mu-t*]*i-ia ù ṣa-ba-šu* [*li-d*]*u-ku* « Décampez en (donnant) une excuse fallacieuse et [qu'on t]ue Mutiya et sa troupe ! » (PIHANS 117 LT 2 : iii 16 ; cf. *RA* 110, p. 169).

[80a] pāṭu "border, district" : [*a-lu*]*m*^{ki} *an-nu-um ú-ul a-al-ka-a* [*ú-u*]*l a-al pa-ṭí-im hal-ṣú-um š*[*a p*]*u-ut ma-ti-ku-nu-ú ú-ka-al* « Cette ville n'est-elle pas ta ville et n'est-ce pas une ville-frontière, un district qui protège le front de votre pays ? (PIHANS 117 18 : 29-31) ; *a-al pa-ṭí-im ša ú-*⌜*ka-al-lu*⌝ [*lu-d*]*i-na-ak-kum-ma wa-ar-ki-ka lu-ul-li-ik* « Je veux te donner la ville-frontière que je détiens et aller à ta suite » (PIHANS 117 LT 1 : v 2' ; cf. *RA* 110, p. 157).

[80b] pazāru "to abscond, to go into hiding, to steal through" : *ù iš-tu ma-tim a-hi-tim* [*š*]*a in-na-bi-tam-ma* [*i-n*]*a ma-a-ti-ia in-na-a*[*m*]*-ma-ru la ú-pa-za-ru-šu* [*a*]*-na* KÙ.BABBAR *la a-na-ad-di-nu-šu* « Et celui qui se serait enfui d'un autre pays et qui sera vu dans mon pays, je jure de ne pas le faire passer en secret pour le vendre » (PIHANS 117 LT 1 : v 11" ; cf. *RA* 110, p. 158) ; idem en PIHANS 117 LT 2 : iv 48' et 50'(cf. *RA* 110, p. 171)

+[80b] pazirtum "smuggling, clandestine dealings" (CAD P, 313a). Le terme n'est connu du CAD que comme OA, raison de plus pour tenir compte d'un traité de Leilan qui donne un sens un peu différent : ⌜*e*⌝*-ṣí-ir-*[*tam*] *ù pa-z*[*i-ir-tam ša qar-ni-li-im*] *ù ha-a-ia-a-bi-im la* [*ú***-še***-eṣ***-ṣú***-ú**] « Je jure de ne pas [divulguer] les intentions[?] ni l'itin[éraire secret de Qarni-Lim] et Haya-abum » (PIHANS 117 LT1 : iv 14" ; cf. *RA* 110, p. 155).

[87a] pirištu "secret" : [*a-w*]*a-tam pí-ri-iš*$_7$*-t*[*am*] *ù* [*n*]*a-ṣi-ir-tam š*[*a* N]P DUMU NP_2 LUGAL NG *i-qa-*[*a*]*b-bé-em i-ša-*[*a*]*p-pa-ra-am ù* ⌜*ṭup*⌝*-p*[*a*]*-am ú-ša-*⌜*ab-ba-lam*⌝ *a-wa-tam ša-a-ti a-di ba-*⌜*al-ṭà*⌝*-k*[*u*] *lú-ú a-na-aṣ-ṣa-ru* « La parole secrète et confidentielle que NP, fils de NP_2, roi de NG, me dira, me fera parvenir par un messager ou par une tablette, je jure de la garder tant que je vivrai » (PIHANS 117 LT2 : iv 23' ; cf. *RA* 110, p. 170-171).

Toujours à propos de la Syrie, l'accent est mis sur les textes de Tell Bi'a (10 réf. à KTT au total). Mais le récent volume de textes de Terqa (BiMes 29, 2011) est méconnu, alors que quelques passages sont intéressants, comme celui-ci :

102. J. Eidem, « Les archives paléo-babyloniennes de Tell Leilan », *Les dossiers d'archéologie* 155, 1990, p. 50-53 (p. 51) ; cette photo est bien meilleure que celle de PIHANS 117, p. 620.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

[14a] barû I "to see, look at". **Š** : *ša-al-ši-iš* [x] MÁŠ.ŠU.GÍD.GÍD *ú-ša-ab-ra-ma* « Une troisième fois je ferai prendre les présages par le devin » (BiMes 29 7-9 : 16). L'emploi de la forme Š dans ce contexte est nouveau : il ne s'agit pas de faire examiner une troisième fois les mêmes présages par le devin (comme le comprend l'éditeur), mais de faire pratiquer une troisième consultation (le premier examen et le contre-examen-*piqittum* étant incertains ; cf. par ex. FM 7 40 : 3'-4').

Les textes découverts sur le Moyen Habur à Tell Taban en 2005-6, dont la publication a commencé, sont ignorés :

[41] būdu III, *budû* "a sacrifice or cultic ceremony" : *be-el pu-di-im* ^{d}UTU (TabT05-B39 [S. Yamada, *RA* 105, 2011, p. 141-144] : 1)

[89b] pitḫu "perforation". Noter le toponyme A.GÀR *pí-it-ha-tim* (TabT06-4 [S.Yamada, *Al-Rafidan* 29, 2008, p. 52-54] : 1, 6).

3.1.2. La Mésopotamie centrale et méridionale

En ce qui concerne les lettres, l'accent est mis sur les derniers volumes des AbB, surtout AbB 12 et 13. SAD 1 ne comporte que 5 références à AbB 14 ; ce volume contient en effet des lettres publiées depuis longtemps (TCL 1, 17 et 18) et dont les données sont donc théoriquement présentes dans les dictionnaires, et seulement 17 textes non édités (uniquement copiés). AbB 14 s'achève par de très utiles « Lexical notes » (p. 205-220), utilisées seulement pour **[16b] basāmu**, **[58b] palašu**, mais auxquelles il aurait fallu faire un renvoi dans les entrées **[1b] babbilu**, **[5] balālu**, **[66] parāku**, et surtout **[74b-75a] pašāru**. Certaines entrées des dictionnaires auraient pu être complétées, comme dans cet exemple :

+ [bakru] "first born". Le CAD B 35 ne connaît que des attestations dans des NP, mais cf. 0,3.0 U_4.HI.IN *i-ta* NP *ba-ak-ru-tum* (AbB 14 91 : 26), que K. Veenhof a traduit « *first fruits* ».

L'éditeur de SAD déplore que les volumes où les textes sont édités ne comportent généralement d'index que pour les noms propres, et pas pour le vocabulaire. Il n'a pas tort, mais il n'est pas interdit de lire les publications (ou de se servir des outils existants, comme ARCHIBAB). Un exemple :

[88] pîsu "shovel". À côté de la graphie phonétique de AbB 14 110, dûment relevée par SAD 1 (avec réf. à la recension du CAD P par le P. Mayer), noter l'idéogramme : 40 ^{giš}LAGAB.MAR (CUSAS 8 55 : 2, avec la note lexicographique des auteurs du volume p. 116).

Certains volumes importants n'ont été publiés que sous forme traditionnelle, avec copies, catalogue et index des noms propres : le lecteur ne saura rien de leurs apports lexicaux, parfois importants. Tel est le cas de OECT 15, ou de YOS 15, dont j'ai pourtant signalé certaines richesses dans une chronique de cette revue. Quelques entrées auraient pu en bénéficier :

[1b-2a] bābtu I "city quarter, district". Le titre de *wakil bābtim* (UGULA DAG.GI$_4$.A) n'a pas été mentionné. Or OECT 15 47 est un prêt de 2 GUR de grain, reçu par NP UGULA DAG.GI$_4$.A, qui contient cette clause de remboursement atypique : *i-na ba-ab-ti-šu* ŠE *i-pa-ar-ma a-na* É.GAL *ú-ta-a-ar* « Il recherchera le grain dans son quartier et le rendra au palais » (OECT 15 47 : 7 ; cf. *RA* 101, 2007, p. 158).

[13] bardû "crosspiece". Le CAD *bardû* ne connaissait le mot akkadien que des textes lexicaux. Or OECT 15 est un mandement (*letter-order*) bien intéressant : 4 ^{giš}Ù.ŠUH$_5$ 5 ^{giš}GI.SA.GÍD *ša a-na bar-de-e ša a-ap-tim i-re-ed-du-ú a-na a-pil-*^{d}x NAGAR *id-na-nim* « Donnez au charpentier NP 4 pins et 5 bottes de roseaux longs, qui conviennent pour (faire) les barreaux d'une fenêtre » (OECT 15 56 : 3 ; cf. *RA* 101, p. 160).

[75b] pašīšu I "anointed (a priest)". Une autre graphie phonétique a été publiée récemment : IGI *sà-mu pa-ši-šu-um* (YOS 15 80 : 36).

+[75b] pašīšūtu "office or prebend of *pašīšu*" : *i-na* É ND ŠUKU *pa-ši-šu-tim ša i-ba-aš-šu-ú i-na* MU 1.KAM U_4 6.KAM NP *i-ka-al* « Dans le temple de ND, NP jouira des rations de la charge de *pašīšum* qui existent pendant 6 jours par an» (YOS 15 83 : 2 [achat d'une prébende]).

De nombreux textes publiés dans des articles ou contributions à des volumes collectifs n'ont pas été pris en compte, faute d'index, quoique leurs données soient parfois bien intéressantes. En voici quelques exemples :

[1b] babbilu "bearer". GABA.RI *ka-ni-ik ba-ab-bi-li* « Copie de la tablette des porteurs » (M. Stol, *JCS* 34 28 : 31) ; cf. *ib-ri-a-am* ⌜*ša*⌝ [*ba*]-*ab-*⌜*bi-li*⌝ « Le document scellé des porteurs » (M. Stol, *JCS* 34 38 : 3).

[1b] babbilūtu "transportation". *ba-ab-bi-lu-ut* NP « Transport de NP » (M. Stol, *JCS* 34 29 : 8).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

[34a-35b] birku "knee" : NP DUMU.NI ⌜7?⌝ GÍN KÙ.BABBAR *ki-ma ne-bi-ir-ti-šu* ⌜*a-na*⌝ *bi-ir-ki* NP_2 *a-bi-šu* DUMU NP_3 *id-di* « NP son fils a déposé sur les genoux de son père NP_2 fils de NP_3 7 sicles d'argent formant son allocation alimentaire » (HG 96 [D. Charpin, *RA* 82, p. 29] : 11').

[47b] bursaggu/ûm "a kind of offering". Cf. HEO 22, p. 248 et K. Veenhof, AbB 14, p. 206 (pour É BUR.SAG en AbB 14 100 : 8). Ajouter BUR.SAG (CBS 8550+ [M. Sigrist, *JCS* 29, p. 170-183] : 7-8) ; argent *a-na* Á.NI BUR.SAG.⌜x⌝ et [x] ⌜*a-na*⌝ Á BUR.[SAG] KU_5 (JCSSS 2 57 : 4, 7) ; ÀR.ÀR [B]UR.SAG T[U.RA] (D. Loding, *JCS* 28 9 : 2).

[96] pursītu "(offering) bowl" et **pūru** (stone) bowl". Il aurait été intéressant d'avoir un renvoi à la discussion de N. Veldhuis, *RA* 102, 2008, p. 60 : « The expression BUR ZI.$ŠA_3$.GAL_2 indicates a shallow bowl (BUR = *pūru*) which, most likely, was filled with precious oil to be used in a ceremony or ritual (ZI.$ŠA_3$.GAL_2). It is tempting to parse the sign sequence as BUR.ZI (*pursītum*), but the presence of the term ZI.$ŠA_3$.GAL_2 (without BUR) in line 16 as well in text 10 line 13' precludes such a reading. »

+[98a] puššušu "(mng. uncert.)", selon CAD P, 545b ; le AHw 844a a rangé l'entrée sous *pašāšu* "salben, einreiben" D 2 "Strohhalme ölen cf. LL". Le sens est désormais très clair grâce à deux petites tablettes scellées où l'on trouve seulement : *ša* IN.NU.DA *ú-pa-ši-šu* « Qui a haché la paille » (R. de Boer, J. G. Dercksen & Th. J. H. Krispijn, *JEOL* 44 11 et 12 ; com. p. 182).

3.2. La littérature secondaire

Sur ce point, l'approche paraît souvent déséquilibrée. Certains termes ont été traités de manière très complète et récente. SAD 1 se contente parfois de renvoyer à l'étude en question : c'est le cas des termes OA étudiés par K. Veenhof dans *Or* 84 (Veenhof 2015), soit **[25b] be'ēšu** ou **[40b] bū'ā'u**. Dans d'autres cas, SAD reprend les données de ces études, d'une manière cependant très succincte, qui ne dispense donc pas d'aller voir le travail cité. En outre, ces études peuvent parfois être complétées, mais le travail n'a pas toujours été fait. Par exemple :

[4] +baḫiltu, plur. *baḫ(i)lātu* "a vessel". Il s'agit d'un mot absent des dictionnaires, auquel une demi-page est consacrée. N'est-ce pas trop, dans la mesure où l'article se termine par un renvoi à Guichard 2005 (= ARM 31), 183 ff., beaucoup plus complet et auquel la notice n'ajoute rien – alors même que des références supplémentaires ont depuis été publiées : ^{gal}*ba-hi-il-tum* M.12223 (ARM 32, p. 320) : 3 ; **6.** Fem. plur.: ajouter 2 *ba-ah-la-tum* (M.12812 [ARM 32, p. 482] : iii 15).

[41] būdu III, *budû* "a sacrifice or cultic ceremony". On a droit à plus d'une colonne d'exemples, tous tirés de Jacquet 2011 (= FM 12, donc limité à Mari), auquel l'article renvoie (ajouter depuis M.11311 [ARM 32, p. 375-376] : 18) ; d'autres références manquent, comme 1 ⌜ÙZ(?)⌝ *a-na pu-di-im* [*ša*] ^{d}EN.ZU (OECT 15 8: 14 ; Larsa, archives de Šamaš-hazir).

[65b] paraḫšû "From Marḫaši" **2.** Fem. "a musical instrument" : ajouter 1 *ki-ru ša pa-ra-ah-ši-tim* GIŠ.N[U_{11}.GAL] (A.3728+ [ARM 32, p. 224-225] : 2).

Plus d'une fois, des suggestions faites dans les recensions d'ouvrages ne sont pas prises en compte :

[80b] pazzurtu "contreband, smuggled merchandise, smuggling"; + OB. Le passage de ShA 1 36 : 22 a été interprété par N. Ziegler de façon différente, qui évite de supposer une erreur de grammaire de la part du scribe (*ZA* 96, p. 131).

[88a] pišannu, *pisannu* I "box, chest; drainpipe". Il a été proposé que le mot puisse également désigner une crapaudine ou une contre-crapaudine (*RA* 100, 2006, p. 141 *ad* p. 215 n. 4 Kudur-mabuk 2).

[93b] puḫḫu D "to exchange". Une attestation supplémentaire de *up-te-hu* figure dans LAOS 1 45 : 9 (cf. *RA* 109, p. 184).

On relève aussi quelques oublis dans les indications bibliographiques qui figurent à la fin de certains articles :

[1b-2a] bābtu I "city quarter, district". À la bibliographie, ajouter A. Millet Albà, « Le *bābtum* à Mari », dans Mél. Sanmartin, Barcelone, 2006, p. 303-313.

[41] būdu III, *budû* "a sacrifice or cultic ceremony". L'étude la plus récente a été oubliée : Sh. Yamada, « A *pudûm* Rotation List from Tell Taban and the Cultural Milieu of Ṭabatum in the post-Hammurabi Period », *RA* 105, 2011, p. 137-156.

[46a-47b] burru I "a cereal". R. Rattenborg, « On cereals crops in the Middle Age Jazîrah and the meaning of *burrum* », *NABU* 2016/40.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

On regrette que certains outils très utiles n'aient pas été plus explicitement signalés, comme les index des trois volumes LAPO 16-17-18 que J.-M. Durand a donnés dans LAPO 18, p. 541-606. Des mots ou sens nouveaux ont été ajoutés dans SAD 1 grâce à ce travail[103], d'autres auraient pu l'être comme :

[2] bābu « prise d'eau sur un canal » (LAPO 17, p. 624).

[5] balālu « mélanger (des ânesses avec des ânes reproducteurs en vue de la reproduction) » (LAPO 17, p. 547 n. f.)

[68a] parašu "to flatter". Il aurait fallu citer LAPO 16, p. 101 n. c), où J.-M. Durand a proposé une traduction inverse : « tenir des propos mordants », confirmée par A.1246 : 12 (N. Ziegler, *RA* 110, 2016, p. 124).

Enfin, on s'étonne que la liste de la littérature secondaire donnée p. xiii-xiv ne comporte que 16 entrées (dont certaines multiples il est vrai) et que nulle part on ne trouve une allusion aux bases de données en ligne. Je ne parle pas seulement d'ARCHIBAB ou d'ORACC, que M. Streck et son équipe auraient été bien inspirés d'utiliser, mais aussi de SEAL, qui l'a manifestement été, mais sans que le lecteur n'en sache rien…

J'ai à vrai dire un doute, car un bel exemple a été omis, alors qu'il est présent dans SEAL sous la rubrique « Literary letter » 6.1.9 : **[34a-35b] birku** "knee" : *na-bu-tam ú-ul e-le-i en-še-ku bi-ir-ka-ia / ú-ul i-re-ed-de-ni-in-ni* « Je ne puis m'enfuir : je suis (si) faible (que) mes genoux ne peuvent me porter » (A.1258+ [Charpin CRRAI 35] : 10'). On corrigera d'ailleurs dans SEAL l'improbable *ú-ul el-le-i* en *ú-ul e-le-i* (ma transcription est confirmée par la copie de FM 3, p. 82).

3.3. Le traitement des entrées

Le traitement des entrées comporte différents aspects : l'unification de mots jusqu'alors distingués par les dictionnaires (et vice-versa), le problème des composés, l'approche sémantique et enfin l'étymologie des noms propres.

3.3.1. Unification des entrées

La question de savoir quand il faut distinguer des mots et quand il faut au contraire les réunir est délicate. En voici un exemple :

[7b-8a] ballukku "a tree; an aromatic substance". Noter 1 ^{gi}PISAN *ša ba-al-lu-ki* « un coffre / panier de substance aromatique-*ballukku* », suivi par 1 ^{gi}PISAN *ša bu-ra-ši* (OBTR 204 : 8).

6. À côté de la graphie *pa-lu-gu*, noter *pa-lu-ku* en ARM 12 728 : 11 et peut-être 697 : 1, que M. Birot traduit « storax », cf. ARMT 12, p. 8 et note 1.

Il me semble à peu près certain qu'il faut unifier **[7b-8a] ballukku** et **[9a] baluḫḫu**. Les deux mots ont une alternance b/p à l'initiale, et l'alternance h/k à Mari est bien connue.

3.3.2. Le problème des composés

Comment traiter les mots composés ? Le CAD a souvent choisi de faire suivre l'entrée principale par le mot composé (cf. **pīḫatu**, suivi de **pīḫatu** in **bēl pīḫati**). Dans d'autres cas, le composé est intégré à l'article : ainsi, les « officials of the *babtu* (OB) » sont-ils présents dans l'article **babtu** (CAD B, 11a). En l'occurrence, SAD 1 n'indique rien (cf. ci-dessus § 2.1.2) ; il en va de même pour d'autres termes, comme *šusip birki*, pas mentionné à **[34b-35a] birku**, etc.

3.3.3. L'approche sémantique

L'approche sémantique est parfois superficielle et pourrait souvent être plus riche. Je donne ci-dessous quelques exemples d'ajouts dans cette direction (en me limitant à la lettre B, puisque le volume P du *CAD* est récent) :

[1a] ba'ālu "to be exceptionally big, bright; to be in force, forceful". **G** *la-ma sí-*[*im-mu-um*] [*i*]*-ba-ah-hi-lu* « Avant que cette plaie-*simmum* ne devienne trop grosse » (ARM 26/1 278 : 14).

103. Comme **[7b] balītu**, *balittu* "backwater" ; **[20b] + bataru** "ravine" ; **[12] barāru II**? "to speak blasphemously" ; **[25b-27a] + bēlānu** "power, force" (où les étymologies et traductions de J.-M. Durand sont rejetées sans qu'une proposition nouvelle soit faite) ; **[50]+ buṣāru** "struggle, quarrel" ; **[57] + paḫāttu** "fear".

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

[4b-5a] bakû "to weep". Pour le sens de « se plaindre » (CAD B, **2**, 36b-37a), ajouter MUNUS *ši-i a-na ṣe-ri-ia i*[*l-l*]*i-k*[*am*]*-ma i-ba-ak-ki um-ma-a-mi* « Cette femme est venue chez moi et elle se plaint en disant (etc.) » (ARM 27 : 21). *Ana* NP *bakûm* peut se traduire par « implorer qqn » : *a-na be-lí-ia ab-ki* « J'ai imploré mon seigneur » (ARM 27 57 : 5) ; *aš-šu-um* A.ŠÀ-*l*[*im*] *a-na be-lí-ia ab-ta-na-k*[*i*] « Je ne cesse d'implorer mon seigneur à propos d'un champ » (FM 9 23 : 25).

[5] balālu "to mix (up), alloy". **G 1 3.** Alloy : il s'agit toujours d'un alliage de cuivre et d'étain pour obtenir du bronze. Mais noter le texte OB tardif de Tigunanum CUSAS 34 63, où il est question de perte d'argent suite à l'opération *balālum* (il ne s'agit pas d'alliage).

Balālum se dit aussi d'un mélange de plantes médicinales que l'on boit ensuite : ([*i*]*-na-an-na a-sú-ur-ri be-l*[*í š*]*a-am-mi šu-nu-ti i-ba-la-lu-ma i-ša-aq-qú-ú ša-am-mi a-hu-ni-iš li-il-tu-ku-ma* « Pour l'heure, il ne faudrait pas qu'on fasse boire mélangés ces remèdes à mon seigneur. Il faut essayer ces remèdes de façon séparée » (A. Finet AIPHOS 14, 1957, p. 123-144 [A.2216] ; LAPO 16, 1997, p. 306-307 [n°171]).

Gt « se mêler de qq chose » : *i-na a-wa-at ia-ap-ṭú-ur mi-im-ma* [*la tu-u*]*b-ta-la-al ù šu-ub-ra-am i-na a-wa-tam*(sic) [*su-ú*]*-mi-im mi-im-ma ú-ul ub-ta-la-al* « Ne te mêle pas des affaires du Yapṭur et Šubram ne se mêlera pas des affaires du Sumum » (ARM 28 69 : 6'-7').

[6a] balangu "lyre". Il manque le sens "a kind of song", pour lequel voir la lettre CUNES 50-07-013 (A. Gadotti & A. Kleinerman, *ZA* 101). Après une liste de 7 compositions, on trouve l. 8-9 : *an-nu-tim* BALAG.MEŠ *i-šu* {LAM} *ša la-a i-šu-ú* BALAG.MEŠ *šu-bi-lam* « Telles sont les lamentations-*balangu* que j'ai. Ce que je n'ai pas, fais-moi porter (ces) lamentations-*balangu* » (cf. *NABU* 2012/30).

[8b-9a] balṭūtu "state of being alive". Par opposition à des personnes tuées : 2 LÚ *ha-ni-*⌜*i*⌝ *ba-al-ṭú-sú-nu a-na pa-ṭi*$_4$ *li-ir-du-nim-ma i-na pa-ṭi*$_4$ *li-ka-ṣí-ṣú-šu-nu-ti ba-al-ṭú-*[*s*]*ú-nu a-na* DUM[U.M]EŠ *ia-mi-na li-il-li-ku-ma* « Il faut conduire à la frontière deux Hanéens vivants et, à la frontière, les mutiler. Ils doivent aller, vivants, aux Yaminites » (ARM 26/1 282 : 19, 22) ; (après la prise de Larsa) *ri-im-*^{d}EN.ZU *ba-a*[*l-ṭ*]*ú-u*[*s-sú*] *uš-te-ṣú-nim* « Ils ont fait sortir Rim-Sin vivant » (ARM 27 156 : 6').

En contexte juridique : *i-na ba-al-ṭú-ti-ia ma-har i-li-ni i nu-te-eb-*[*bi-ib*] « De mon vivant, faisons nos comptes (lit. soyons purifiés) devant notre dieu » (JCSSS 2 95 : 9 ; cf. D. Charpin, Mél. Kepinski, 2016, p. 62-64) ; ^{ld}INANNA.MA.AN.SUM *a-bu-ni i-na ba-al-ṭú-ti-šu a-na* HA.LA *za-zi-im ú-ul im-gu-ur* « De son vivant, notre père Inanna-mansum n'a pas été d'accord pour (effectuer) le partage » (IM 81943 [C. Janssen, *RA* 86, p. 22-26] : 2).

3.3.4. L'étymologie

La question de l'étymologie est au cœur du projet et il est clair que dans certains cas, les avis diffèrent selon qu'on accorde davantage d'importance aux graphies ou aux contextes. Je reprendrai ici rapidement la question d'un mot contesté : **[28b-29a] bēru II**, *be'ru* "selected; choice; elite troup". Lorsque la séquence est *BI-IH-ru-um*, les mariologues à la suite de J.-M. Durand ont pris l'habitude de lire ***pihrum*** en comprenant non pas « assembly », mais « le rassemblement (des troupes) », d'où « la masse des conscrits » : les contextes montrent plus d'une fois clairement qu'il ne peut s'agir d'une « troupe d'élite ». On a parfois l'impression que MS cherche surtout à dire le contraire de ce que proposent les éditeurs, comme dans le cas suivant où, à l'inverse, il privilégie le contexte :

[3] +baddû "a musical instrument(?)". Dans FM 9 13 : 6, N. Ziegler avait traduit « soliste », mais selon MS, « the context rather speaks for a musical instrument". Le problème est qu'il s'agirait d'un hapax, alors que les textes qui énumèrent des instruments de musique sont assez nombreux.

C'est par ailleurs un problème de savoir jusqu'à quel point un dictionnaire doit inclure le traitement des noms propres, car leur étymologie est tout sauf évidente. Je relève un point de désaccord :

[34b-35a] birku "knee". **2.** OA Le NP *Bu-ur-kà-num* (lu plus bas *Bu-ur-qá-num*, alors que *kà* et *qá* = GA) est interprété comme « The one with knee(?) » ; cette étymologie est exclue par comparaison avec les données OB, où le même nom est noté *bu-ur-qa-an* (Mari) et *bu-ur-qá-nu* (CUSAS 8 13 : 2, 7 et 16 : 6 [Dur-Abi-ešuh, OB tardif]), donc définitivement avec /q/. À rapprocher donc plutôt de **[35a] birqu** "lightning".

3.3.5. Fiabilité des données

Les erreurs factuelles sont rares. Sans aucune prétention à l'exhaustivité, j'ai relevé :

[5] balālu "to mix (up), alloy". **5.** Extispicy **b)** La lettre ARM 27 162 citée sous cette rubrique n'a rien à voir avec la divination : il s'agit de la confusion des envoyés d'Atamrum, qui mélangent « ton serviteur » et « ton fils » lorsqu'ils rapportent à Hammu-rabi de Babylone les propos de leur roi.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France

[35a] birmu I "multicolored cloth". **1.a)** OB *kisal birmi* ARM 23, 494: 14 "courtyard of (the workshop for) multicolored cloth". **b)** *bīt bi-ir-mi* ib. 574: 6 "house (= workshop) for multicolred cloth". Ces entrées sont à oublier : la bonne version (= chapelle aux peintures, i.e. chapelle d'Ištar du palais de Mari), avec les réf. adéquates, figure en **[46] burmu**, où la graphie GÙN est cependant à ajouter.

[57] paḫārūtu(?) "pottery making"; OB. SAD 1 indique : « Stol 2004a, 134 : BÁHAR-*ut-tim* VS 29, 20: 7 (or LUNGA-*ut-tim* = *sīrāšûtim* "brewing"?). La copie de ce texte doit s'interpréter plus simplement comme *a-na* 54 U_4.KAM « (il a embauché) pour 54 jours ». Les exemples que je connais en OB tardifs où la tâche est indiquée la font généralement suivre par la durée de l'embauche, comme : YOS 13 74 : (4) *a-na si-ra-*ˈ*šu*ˌ*-tim* (5) ˈ*a-na* ITI 2.KAM IN.HUNˌ*-šu* ; YOS 13 207 : (4) *a-na ša-ma-al-lu-ti* (5) *a-na* MU 1.KAM. Le plus souvent ne figure que la durée, mais on ne rencontre jamais la tâche sans la durée.

[83a] per'u "bud, shoot, scion, descendant". **3.** Grâce à la recension du CAD P par M. Stol, la légende du sceau de Ban(i)num est citée, sans que soit indiqué le genre de texte dont il s'agit : *mutēr pí-ri-iḫ* PN *ana išrētišu* « who restored the offspring of PN to his villages(?) ». La traduction de la dernière ligne avait posé problème aux éditeurs (*MARI* 4, p. 324), mais la solution proposée par SAD 1 n'est guère vraisemblable, puisque le NP est Yahdun-Lim et son *per'um* n'est autre que Zimri-Lim…

3.4. Bilan

Une des questions est de savoir s'il fallait livrer une version imprimée de ce travail. M. Streck indique que cela n'était pas prévu au départ, mais qu'il a changé d'avis, et on peut le comprendre. Dans l'absolu, la réponse devrait en effet être négative : pour un tel travail, l'idéal est une version en ligne qui soit peu à peu enrichie. Mais on court le risque, vu les habitudes encore très ancrées dans notre milieu, que beaucoup d'assyriologues oublient d'aller voir le site en ligne et se contentent des travaux imprimés. Par ailleurs, on sait que les évaluateurs sont souvent conservateurs : l'expérience a montré plus d'une fois qu'un jeune qui arrive devant une commission avec des articles imprimés a plus de chances que celui qui a collaboré à une base de données en ligne…

Quoi qu'il en soit, le lecteur l'aura compris, l'utilisation de SAD 1 (version papier ou en ligne) se révèle décevante. Les limites mêmes de l'entreprise sont données dans l'introduction : « It was decided not to include every Akkadian text, nor all the secondary literature published after the completion of the dictionaries AHw and CAD, but *to evaluate only a strictly defined text corpus and a limited amount of secondary literature. The reason for covering only a selection of texts and secondary literature is one of efficiency*: the project is, of course, limited in time and resources and therefore forced to concentrate on sources that produce the most fruitful results within a given time » (p. xi [italiques DC]). Le souci d'efficacité aboutit toutefois à un produit beaucoup plus pauvre que celui qu'on aurait été en droit d'attendre. Il aurait sans doute fallu des moyens plus conséquents : il est dommage qu'une entreprise de cette importance n'ait pu en disposer, l'ampleur du travail à accomplir ayant été sous-évaluée comme le reconnaît M. Streck lui-même (p. x n. 22).

J'ajoute que cette section de la présente chronique a été rédigée en à peine quelques jours (avec un recours intensif à la base ARCHIBAB) ; on est donc un peu surpris que M. Streck et son équipe n'aient pas réussi à donner plus et mieux après plusieurs années d'efforts (à partir de 2013). Ce qui me gêne surtout, c'est qu'une fois de plus la communauté scientifique va croire réglé un problème crucial, alors que ce n'est malheureusement pas le cas : un instrument satisfaisant de mise à jour des dictionnaires akkadiens n'existe toujours pas.

Collège de France–PSL (Chaire « Civilisation mésopotamienne »)
UMR 7192 (CNRS) ; Labex Hastec
dominique.charpin@college-de-france.fr

Document téléchargé depuis www.cairn.info - INIST-CNRS - - 193.54.110.56 - 23/01/2019 17h58. © Presses Universitaires de France